

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 21 Hiver 2010



Theme:
**LES DÉFIS DU LEADERSHIP
CONTEMPORAIN**

Eric D. Rust	Le leadership de soi : Apprendre à diriger sa propre vie pour mieux diriger les autres	2
Randy Hurst	Principes et pratiques bibliques en vue d'un témoignage personnel efficace	5
Mark Batterson	Réussir nos échecs	10
Jim Hall	Pour que les <i>décisions</i> deviennent des <i>additions</i> et engendrent des <i>disciples</i> – Prendre soin des nouveaux convertis	14
Christina M. H. Powell	La valeur de la vie dès la conception : Bioéthique et préparation au mariage	20
Gary Grogan	De nouvelles façons de communiquer le baptême de l'Esprit	24
W.E. Nunnally	L'ère des apôtres dans une perspective biblique, extrabiblique, théologique et logique	28



Eric D. Rust

Le leadership de soi : Apprendre à diriger sa propre vie pour mieux diriger les autres

Prononcez le mot « leadership » lors d'une table ronde constituée de leaders spirituels, et il est fort probable que la conversation s'oriente de suite vers les tâches qu'ils accomplissent pour diriger les autres. Les leaders d'église passent le plus clair de leur temps à diriger. Pourtant, dans l'effort que nous fournissons pour devenir de meilleurs leaders, nous sous-estimons souvent le plus grand défi que nous aurons à relever : nous-mêmes.¹ Nous avons tendance à négliger la gestion de notre propre vie parce qu'il est bien plus facile de diriger les autres que de se diriger soi-même.²

Il se passe rarement une semaine sans que nous apprenions qu'un leader s'est disqualifié au ministère. Nous attribuons cet échec à un compromis sexuel, à une magouille financière, à la soif de pouvoir ou à un piètre leadership. Mais ces échecs pourraient bien n'être que les symptômes visibles d'une faillite personnelle plus profonde. En étudiant le problème de plus près, nous découvrirons le plus souvent que le leader a négligé sa propre vie.

Dans son livre *Leading From the Inside Out* [Diriger les autres de l'intérieur], Samuel Rima déclare : « La manière dont un leader conduit sa vie personnelle aura un impact profond sur sa capacité à exercer un leadership public efficace. Il existe une corrélation directe entre le leadership de soi et le leadership public. »³

Paul, un des auteurs du Nouveau Testament, a bien compris ce concept : « Je traite durement mon corps, je le maîtrise sévèrement, de peur qu'après avoir proclamé la Bonne Nouvelle aux autres, je ne me trouve moi-même disqualifié » (1 Corinthiens 9.27, version du Semeur). Paul a bien compris qu'il

fallait qu'il veille attentivement à maintenir sa vie en ordre s'il voulait être tout ce que Dieu voulait qu'il soit.

L'IMPORTANCE DU LEADERSHIP DE SOI

Les leaders doivent veiller à soigner, cultiver et gérer leur vie personnelle. Dans le milieu du leadership, c'est ce que l'on appelle le leadership de soi (ou self-leadership). Les leaders efficaces doivent investir davantage d'énergie dans le développement de leurs propres talents de leader que dans n'importe quel autre domaine.

Dee Hock, expert en leadership, suggère que le leadership de soi devrait occuper 50 % du temps d'un leader.⁴ Que se passerait-il si les leaders d'église prenaient la recommandation de Hock au sérieux et investissaient la moitié de leur semaine dans le leadership de soi ? Pour devenir les leaders en bonne santé que Dieu désire que nous soyons, nous devons cultiver la maîtrise de notre propre vie.

LA FORMATION DU CARACTÈRE

Comprendre les personnalités et les dons, clarifier les problèmes, identifier les forces et les faiblesses, améliorer les modes de communication et la gestion du temps sont autant de domaines sur lesquels le leader se doit d'investir son énergie. Mais s'il existe effectivement des douzaines de facettes au leadership de soi, aucune n'a autant d'importance que celle qui touche au caractère du leader. Le leader est défini et déterminé par son caractère. Ce n'est qu'après avoir pris conscience de qui nous sommes que nous pourrons apprendre à nous développer. Le caractère du leader est le cœur même de son ministère.

Les leaders efficaces doivent investir davantage d'énergie dans le développement de leurs propres talents de leader que dans n'importe quel autre domaine.

L'absence d'un caractère moral fort précipitera sa ruine. Les faux pas financiers peuvent être réparés ; une piètre communication peut être améliorée ; des décisions qui n'aboutissent pas aux résultats escomptés et promis peuvent être corrigées. Mais les défauts de caractère peuvent anéantir un leader. Il est souvent impossible de se relever d'une chute due à un compromis moral ou éthique. Une fois que la confiance en un leader est perdue, il est rare qu'elle puisse être restaurée. Les gens ne suivront que des leaders qui manifestent un niveau très élevé d'intégrité.⁵

Andy Stanley l'a dit très clairement : « Nous sommes toujours à un pas, un mot, une décision ou une réaction de porter atteinte à ce que nous avons mis des années à développer. »⁶ Vingt ou trente années de service fidèle envers Dieu peuvent être détruites par une seule décision résultant d'un compromis. Quand les défauts de caractère d'un leader sont exposés au grand jour, le problème découle habituellement de son manque d'intégrité. Être intègre, c'est être intérieurement ce que vous prétendez être extérieurement.

Erwin McManus fait une analogie entre l'intégrité et une pastèque.⁷ Vous avez probablement déjà acheté une pastèque. Lorsque vous êtes dans le rayon des fruits et que vous tenez cette pastèque, la seule chose que vous pouvez voir, c'est son écorce. Vous pouvez donc la tapoter du doigt et décider de l'acheter si la pastèque sonne creux. Ensuite, vous passez à la caisse et vous dépensez votre argent durement gagné pour acheter une pastèque dont tout ce que vous voyez, c'est l'écorce. Quand vous arrivez chez vous et que vous l'ouvrez, que vous attendez-vous à trouver à l'intérieur ? De la pastèque. Vous vous attendiez à trouver au-dedans ce qui paraissait au dehors. Imaginez que vous l'ouvriez et qu'à l'intérieur, vous y découvriez une banane. Cela ne se produira jamais à cause de l'intégrité de la pastèque. Une pastèque est toujours au-dedans ce qu'elle prétend être au dehors.

Mais qu'en est-il de vous ? Si quelqu'un devait peler votre écorce extérieure, que trouverait-il ? Trouverait-il à l'intérieur ce que vous prétendez être au dehors ? C'est

là l'un des avantages de la pastèque par rapport à nous : de par sa nature même, la pastèque est intègre - entière. Mais l'intégrité n'est pas innée chez les humains, fussent-ils des leaders. Elle doit être cultivée.

Les leaders qui pratiquent le leadership de soi sont profondément conscients des incohérences qui subsistent dans leur vie. Au lieu d'ignorer ces incohérences pendant qu'elles sont encore minimes, ils choisissent de conformer ce qu'ils sont à ce qu'ils croient. Ils comprennent que la vie ne saurait être compartimentée. Nous avons été créés comme des êtres entiers. Ce que nous sommes en privé ne saurait être isolé de ce que nous sommes en public.

En tant que leaders, nous devons décider de ce que nous devons être et aligner notre vie sur le modèle choisi afin de nous y conformer.⁸ Cela n'est pas facile car vous deviendrez naturellement ce que vous ne voulez pas être si vous restez livré à vous-même. Jésus a dit : « Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera » (Matthieu 16.25). Ceux qui exercent le leadership de soi doivent mourir aux tendances naturelles qui sont en eux afin de devenir ce que Dieu les appelle à être.⁹ Dieu nous appelle à être des leaders de l'intérieur vers l'extérieur — des leaders qui sont davantage définis par ce qu'ils sont à l'intérieur que par ce qu'ils semblent être à l'extérieur.

À cause des titres et des honneurs que les leaders d'église reçoivent souvent, il est parfois facile à l'orgueil de gagner leur cœur. Quand des leaders tombent dans des péchés de nature sexuelle ou de jeux de pouvoir, c'est souvent à cause de l'orgueil. Romains 12.3 nous rappelle ceci : « Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous de ne pas avoir de prétentions excessives et déraisonnables, mais d'être assez raisonnables pour avoir de la modération, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a départie. » Le passage de 1 Pierre 5.5 nous met en garde : « Dieu résiste aux orgueilleux mais il accorde sa grâce aux humbles. »

Les leaders d'église ont les pieds sur terre et ne perdent pas de vue qui ils sont vraiment quand ils pratiquent la discipline spirituelle du serviteur. Quand ils prennent la serviette de l'esclave ou se tiennent à genoux, ils se souviennent que Jésus a trouvé la grandeur dans le service. Jésus ne s'est jamais vanté de Sa spiritualité ; Il a acquis Son prestige dans le service. C'est dans les petites choses qu'Il est devenu grand. Ce qui est modeste et qui a trait au service n'est pas ce que recherche naturellement le leader, mais ce sont pourtant ces choses que notre Leader affectionne particulièrement.

Savoir reconnaître nos faiblesses est une autre façon excellente de tenir l'orgueil à distance. Bien des leaders ne sont pas au clair quant à leurs forces et leurs faiblesses. Admettre nos faiblesses requiert un sens de sécurité personnelle et d'humilité.¹⁰ Les leaders qui pratiquent le leadership de soi sont prompts à reconnaître leurs faiblesses. Au lieu de se complaire en eux-mêmes en camouflant leurs lacunes, ils les admettent et invitent ceux qui ont des points forts complémentaires à les aider à gérer et à compenser leurs points faibles.

SAUVEGARDER NOTRE INTÉGRITÉ

Les leaders d'église doivent apprendre à être maîtres d'eux-mêmes : l'enjeu est trop lourd de conséquences. Pour les leaders du monde des affaires, c'est une question d'argent. Pour les responsables

d'église, c'est l'avenir de leur ministère et l'éternité qui sont en jeu. Bien que nous n'ayons aucun plaisir à voir un dirigeant politique ou d'affaires tomber par négligence, le prix est toujours plus élevé quand il s'agit d'un dirigeant spirituel.

Pat Williams, disciple de Christ et vice-président de l'équipe de basket des Orlando Magic, propose six idées pour sauvegarder notre intégrité.¹¹ Ces six lignes de conduite pourront servir de garde-fous pour le leader d'église qui veut gérer sa propre vie avec excellence.

1. Prenez régulièrement le temps de réfléchir et de vous ressourcer dans votre corps et votre âme. Bien des leaders d'église suivent un tel rythme dans leur ministère qu'ils n'ont que très peu de temps à se consacrer. Jésus nous a montré en quoi consistait la régénération de l'âme lorsqu'il s'éloignait régulièrement des foules pour passer du temps seul avec le Père. Les self-leaders consacrent régulièrement du temps à la prière, à la lecture et à la prise de notes. Une vie bien réglée est le plus beau cadeau qu'un leader puisse offrir à ceux qu'il dirige.

De plus, le leader doit prendre soin de son corps. La santé physique est souvent le point faible de bien des pasteurs. La Bible nous ordonne de glorifier Dieu avec notre corps (1 Corinthiens 6.20). Une bonne santé nous fournira l'énergie et l'endurance nécessaires pour répondre activement à l'appel de Dieu. Bien manger et faire régulièrement de l'exercice devrait faire partie de la routine de tout leader spirituel.

2. Quand vous êtes confronté à un choix éthique ou à une tentation, considérez l'exemple que vous êtes pour les autres. Pensez à tous ceux qui vous observent : enfants, membres de votre église et ceux à qui vous servez de mentor. Quel impact aura votre décision sur ces personnes ? L'autorité morale est un élément sacré du leadership dans l'église.¹² Il suffit d'un instant pour la perdre. Quand la tentation frappe à notre porte, nous devons nous demander s'il vaut la peine d'y céder lorsque l'on considère le mal que cela fera à ceux qui ont le regard fixé sur nous.

3. Engagez-vous à rendre des comptes à un petit groupe d'amis dignes de confiance. Ceux qui font cavalier seul risquent bien davantage de s'épuiser que ceux qui développent des relations de responsabilité. Le leadership de soi est une tâche trop importante pour l'accomplir tout seul. Le leader a besoin de se réunir régulièrement avec un petit groupe de personnes de confiance qui lui poseront des questions directes. Nous sommes tous capables de nous mentir à nous-mêmes assez souvent au point que nous finissons par croire nos propres mensonges. Il est plus difficile de tromper nos amis.

4. Préoccupez-vous de votre intégrité plutôt que de votre image. Les leaders qui cultivent leur vie intérieure arriveront davantage à surmonter les situations qui voudraient les abattre. Le Dr Robert Terry, auteur de *Reflective Leadership* [Un leadership réfléchi], a observé que « le défi le plus profond au-dedans de nous est celui de l'authenticité — être vrai et honnête à l'égard de nous-mêmes, dans nos rapports avec les autres et avec le monde. »¹³

5. Approfondissez votre foi. En tant que disciples de Christ, nous sommes convaincus que l'Esprit de Dieu a le pouvoir d'entraîner une transformation spirituelle dans le cœur humain. Le développement du caractère est une tâche trop ardue pour que nous envisagions de

l'entreprendre sans l'intervention de l'Esprit de Dieu. Cultiver notre relation avec Christ et rester à l'écoute de Son Esprit nous aidera à dépendre de l'action de Dieu dans nos vies. Plus nous nous laissons submerger par l'amour de Dieu, plus notre amour pour les autres s'approfondit et plus nous sommes gardés du mal.

Ceux qui font cavalier seul risquent bien davantage de s'épuiser que ceux qui développent des relations de responsabilité.

6. Corrigez fermement et sans compromis vos défauts de caractère et vos péchés secrets. Tout leader a son côté sombre. Certains cherchent à plaire aux autres. D'autres veulent se faire un nom. D'autres encore sont en proie à la colère ou à des tendances de codépendance. Ces problèmes affecteront la capacité du leader à diriger. Bill Hybels pose la question suivante aux leaders : « Qui est responsable de résoudre vos défis intérieurs qui peuvent empoisonner la vie de votre église ? Vous l'êtes ! »¹⁴ Les leaders spirituels doivent prendre ces choses en main. Nos églises en dépendent.

CONCLUSION

Sur la dernière page de son livre *The Next Generation Leader* [Le leader de la prochaine génération], Andy Stanley pose une question importante : « Y a-t-il dans ma vie en ce moment une chose infime qui pourrait se développer au point d'avoir une ampleur dévastatrice ? »¹⁵ On ne perd pas son intégrité du jour au lendemain. Cela commence de façon insignifiante, passant même inaperçu. Mais ce qui ne se remarquait pas prend de l'ampleur et finit par contrôler la vie du leader. Tout comme le cancer dans le corps humain, le meilleur moment pour extirper le manque d'intégrité, c'est quand il n'est encore qu'à l'état embryonnaire.

Dans Sa sagesse infinie, Dieu a choisi de placer l'avenir de Son église entre les mains de leaders. Il l'a fait avec des attentes très claires. Il désire que nous soyons des leaders exceptionnels. Il veut que nous affinions nos talents de leader, que nous communiquions efficacement et que nous gérons bien nos équipes. Mais plus

encore, le désir de Dieu est que ces leaders deviennent maîtres dans l'art de se gérer et se diriger eux-mêmes.

NOTES

¹ Bill Hybels, *Courageous Leadership* (Grand Rapids, Zondervan, 2002), 182.

² Dee Hock, « The Art of Chaordic Leadership, » *Leader to Leader* 15 (Hiver 2000) : 20–26.

³ Samuel D. Rima, *Leading From the Inside Out : The Art of Self Leadership* (Grand Rapids : Baker Book, 2000), 27.

⁴ Hock.

⁵ Hybels, 189.

⁶ Andy Stanley, *The Next Generation Leader : Five Essentials for Those Who Will Shape the Future* (Sisters, Ore. : Multnomah Publishers, 2003), 119.

⁷ Erwin R. McManus, *Uprising : A Revolution of the Soul* (Nashville, Tenn. : Thomas Nelson Publishers, 2003), 70.

⁸ Idem, 81.

⁹ Pat Williams et Jim Denny, *The Paradox of Power : A Transforming View of Leadership* (New York : Warner Books, 2002), 98.

¹⁰ Stanley, 22.

¹¹ Williams et Denny, 125.

¹² Stanley, 117.

¹³ Williams et Denny, 127.

¹⁴ Hybels, 192.

¹⁵ Stanley, 132.



Eric D. Rust
est pasteur de l'église Cedar Hill Church (Assemblées de Dieu) à Sandpoint, dans l'Idaho.

Une pastèque est toujours au-dedans ce qu'elle prétend être au dehors. Mais qu'en est-il de vous ?



Par Randy Hurst

Principes et pratiques bibliques en vue d'un témoignage personnel efficace

Une étude récente montre que seulement 10 % de ceux qui acceptent Christ dans leur vie le font dans le cadre d'une réunion d'église.

La priorité absolue de l'évangélisation accomplie par l'Église est de loin le fruit du témoignage personnel de ses membres tout au long de la semaine.

Une autre étude montre que moins de 10 % des membres de nos églises partagent leur foi avec leurs prochains. Pourquoi davantage de croyants ne parlent-ils pas aux autres de Jésus-Christ ? Nombreux sont ceux qui pensent que la raison la plus courante est l'apathie et l'indifférence de beaucoup de chrétiens.

Mais en fait, pour la plupart, c'est le manque d'assurance qui les retient. Je crois que les disciples de Christ désirent être des témoins efficaces, mais qu'ils ne se sentent pas à la hauteur, sont intimidés, voire terrifiés, à l'idée de partager leur foi, surtout avec quelqu'un qui n'a aucun antécédent chrétien.

Jésus a dit : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8.32). Quand les croyants découvrent ce que dit la Parole inspirée quant à la nature de l'évangélisation, ils sont libérés

Nous devons nous efforcer de contribuer à l'évangélisation personnelle tout en demeurant dépendant de Dieu qui fera ce que Lui seul peut faire.

de leur sentiment d'incompétence et de leur crainte d'être des témoins.

Dans l'épître aux Colossiens, Paul parle de l'évangélisation de façon à aider les chrétiens à s'affranchir de leurs idées et de leurs sentiments erronés qui peuvent les empêcher de partager librement leur foi. Il propose une approche simple, biblique et pratique pour les aider à pratiquer une évangélisation relationnelle.

La plupart des demandes qui sont faites aux leaders concernant l'évangélisation touchent aux motivations personnelles et à la formation à l'évangélisation. Les pasteurs et autres leaders d'église peuvent enseigner les principes et les pratiques suivants de bien des manières dans le cadre de l'église. Ces principes offrent un cadre biblique propice à l'enseignement de l'évangélisation personnelle qui peut devenir une partie intégrante de la vie quotidienne du croyant.

L'APPROCHE DE L'APÔTRE PAUL

L'évangélisation n'est pas une option ; seule la façon dont nous nous y prenons peut en être une. Mais la même Bible qui nous ordonne d'apporter l'Évangile aux autres nous dit aussi comment le faire.

Paul nous a laissé un enseignement profond et pratique concernant le témoignage efficace du chrétien dans son épître adressée à l'église de Colosses. Ses instructions finales concernent les rapports que les chrétiens doivent entretenir avec les incroyants, qu'il appelle à juste titre « ceux du dehors » (4.5). J'appelle l'approche de Paul *l'évangélisation-réponse* (voir le verset 6). « Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces. Priez également pour nous : que Dieu ouvre une porte à notre parole, afin que je puisse annoncer le mystère du Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, et en parler clairement comme je le dois. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors. Rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez *répondre* à chacun » (Colossiens 4.2-6).

Selon les instructions de Paul, nous voyons qu'un témoignage efficace implique deux principes : la *dépendance* (versets 2 à 4) et la *discipline* (versets 5 et 6).

Nous devons nous efforcer de contribuer à l'évangélisation personnelle tout en demeurant dépendant de Dieu qui fera ce que Lui seul peut faire.

Paul fait part de cette interaction à la fois divine et humaine au début de sa lettre : « C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi » (Colossiens 1.29). Paul vante les mérites de l'effort humain (« Je travaille, en combattant ») qui s'en remet à Dieu (« avec sa force »).

Outre ces principes de dépendance et de discipline, Paul recommande six pratiques qui aideront le chrétien à être un témoin efficace et constant envers les non-croyants. Un pasteur peut enseigner ces principes à son assemblée de deux façons. D'abord, il peut enseigner ces principes et ces pratiques et en faire une approche globale de l'évangélisation personnelle. Ensuite, chacun de ces principes et pratiques doivent être soulignés chaque fois que cela est possible dans divers contextes. Un enseignement ou une prédication ne suffiront pas à aider les chrétiens à adopter ces pratiques au point d'en faire leur mode de vie.

1^{ère} pratique :

PRIER POUR DES PORTES OUVERTES

« Priez... que Dieu ouvre une porte à notre parole » (Colossiens 4.3)

Paul commence par instruire les Colossiens en les exhortant à prier. La prière est essentielle à l'évangélisation. Si Dieu n'agit pas dans le cœur et la vie des gens, notre travail ne produira aucun résultat durable.

Le livre des Actes contient un exemple révélateur de la façon dont Dieu agit au travers d'un de Ses messagers. Quand Paul et ses compagnons se sont retrouvés sur la berge d'une rivière près de Philippes pour prier le jour du sabbat, ils se sont assis et se sont mis à parler avec un groupe de femmes. « Il y avait là une femme craignant Dieu, du nom de Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire. Elle écoutait, et le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul » (Actes 16.14). Paul partagea alors son message. C'est le *Seigneur* qui se chargea d'ouvrir le cœur de Lydie.

Nous avons le privilège et la responsabilité de partager l'Évangile. Mais Dieu seul peut ouvrir le cœur de l'homme. Nous devons dépendre de Dieu pour qu'Il nous ouvre les bonnes portes, qu'Il éclaire l'esprit des auditeurs et qu'Il touche leur cœur afin de les amener à une décision.

Les croyants ont besoin d'être souvent enseignés sur la prière et encouragés à faire d'elle une pratique quotidienne.

2^e pratique : **COMMUNIQUER CLAIREMENT** **LE MESSAGE**

« ... et en parler clairement comme je le dois » (Colossiens 4.4)

Le message que Paul proclamait était le « mystère de Dieu » (Colossiens 2.2). Notre message doit se focaliser sur la personne de Jésus (voir Colossiens 1.13–23, 28 ; 2.9–15).

Après l'ascension de Jésus, l'apôtre Pierre est devenu l'une des voix les plus en vue de l'Église du Nouveau Testament. Par la puissance du Saint-Esprit, ce pêcheur sans instruction est devenu un prédicateur de l'Évangile éloquent et énergique.

Pierre a prêché son message le mieux connu le jour de la Pentecôte. Mais Luc rapporte plusieurs occasions lors desquelles Pierre a proclamé l'Évangile (Actes 3.12–26 ; 4.8–12 ; 5.29–32 ; 10.34–43). Quand on analyse ces présentations, on constate que Pierre a systématiquement souligné deux points que l'on peut résumer ainsi : *qui* est Jésus et *pourquoi* a-t-Il donné Sa vie. Le croyant qui est prêt à discuter ces deux vérités sera un témoin efficace de Christ auprès des non-croyants.

QUI ÉTAIT JÉSUS ?

Les récits de la vie de Jésus rapportés par les médias nous Le présentent généralement comme un personnage fictif. Même lorsqu'il est présenté comme un personnage historique, c'est plutôt en tant qu'enseignant ou même prophète, c'est-à-dire un homme comme les autres.

Les chrétiens se doivent de communiquer le fait que Jésus était bien plus qu'un enseignant ou un prophète ; Il était Dieu sous forme humaine. Il a été conçu par le Saint-Esprit et est né d'une vierge. Il a mené une vie sans péché, est mort pour nos

iniquités et a vaincu la mort en ressuscitant afin de nous offrir le pardon de nos péchés et le don de la vie éternelle.

POURQUOI A-T-IL DONNÉ SA VIE ?

Jean-Baptiste a clairement annoncé le pourquoi de la venue de Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). Les péchés de toute l'humanité sont la raison de la mort de Jésus. L'existence de la croix établit deux faits : tous ont péché et nous ne pouvons rien y faire.

Il est important de noter que Paul, tout comme Pierre, a communiqué ces deux mêmes vérités à Thessalonique. Luc résume ainsi l'enseignement de Paul dans les synagogues le jour du sabbat : « Paul y entra, selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il eut avec eux des entretiens, d'après les Écritures ; il expliquait et exposait que le Christ devait souffrir et ressusciter d'entre les morts. Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ » (Actes 17.2–3).

Toute présentation de l'Évangile doit inclure ces deux vérités au sujet de Jésus. Elles sont essentielles à une bonne compréhension de la grâce que Dieu nous a manifestée par la mort de Jésus sur la croix, Sa résurrection et la rédemption ainsi accomplie en faveur de toute l'humanité.

3^e pratique : **SOYEZ SAGES ENVERS** **« CEUX DU DEHORS »**

« Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors » (Colossiens 4.5)

L'expression « ceux du dehors » que Paul emploie décrit de façon appropriée et pratique la position des non-croyants par rapport à l'église. Pour diverses raisons, les non-croyants d'aujourd'hui sont plus *en dehors* et *éloignés* que jamais du contexte chrétien. Nous ne pouvons partir du principe que les non-croyants sont attachés aux valeurs chrétiennes telles que nous les concevons.

L'église d'aujourd'hui fait face au défi de devoir communiquer l'Évangile dans un contexte interculturel quasi-semblable à celui auquel les missionnaires sont confrontés à l'étranger. Si les chrétiens ont souvent passé le plus clair de leur vie

Partager
l'expérience
de notre rencontre
et de notre relation
avec Jésus-Christ
avec sincérité
et conviction
peut être
un argument
probant pour
certaines.

dans l'église, ils y ont acquis des perceptions, des valeurs et un vocabulaire qui leur sont propres. Les chrétiens et les incroyants ont beau parler la même langue, les chrétiens ont souvent tendance à utiliser des termes d'église qui sont peu familiers, voire complètement étrangers, à la culture séculière.

Quand nous utilisons notre jargon chrétien, nous créons une barrière de communication avec les incroyants. Les croyants comprennent des termes tels que *sauvé*, *Évangile* et *onction*, mais ces derniers prêtent souvent à confusion pour ceux qui n'y sont pas habitués. Il convient de communiquer avec les incroyants avec leur vocabulaire, et non pas le nôtre.

Un aspect important de la tâche de l'Église consiste à aider les chrétiens à communiquer avec les incroyants dans un langage qu'ils comprennent et par des concepts qui leur sont familiers, tout comme Jésus le faisait.

4^e pratique :

SAVOIR METTRE À PROFIT LES OCCASIONS QUI SE PRÉSENTENT À NOUS

« ...mettant à profit toutes les occasions qui se présentent à vous » (Colossiens 4.5, version du Semeur)

Les occasions sont limitées dans le temps. Elles ne frappent qu'une fois à notre porte et risquent de ne jamais se représenter. Chaque opportunité est unique en ce que les gens et les circonstances sont différents.

Ce n'est pas parce qu'il mémorise certains textes de l'Écriture ou qu'il suit un cours de formation au témoignage que le chrétien saura répondre aux questions que lui poseront les incroyants. Cela peut s'avérer utile, certes, mais pour pouvoir connaître la vérité qui nous permettra de répondre aux gens dans des situations très diverses, nous devons constamment demeurer en mode d'apprentissage. Cela signifie que nous devons nous-mêmes chaque jour apprendre à mieux connaître Jésus-Christ. Il s'agit là d'un apprentissage sans fin ! Nous avons tous entrepris un voyage spirituel et nous avançons pas à pas. Nous pouvons partager avec une certaine fraîcheur ce que nous aurons appris personnellement ; cela nous permettra ainsi d'être convaincants aux yeux des non-croyants.

Beaucoup ne se sentent pas capables de rendre témoignage parce qu'ils ont mauvaise mémoire ou sont incapables de se souvenir des versets bibliques qu'ils pensent être tenus de savoir par cœur. Même s'ils y parvenaient, ils ne sont pas sûrs de se souvenir de ce dont ils auront besoin. Mais tout croyant, même sans formation en évangélisation, peut partager son témoignage personnel et prier.

Tous les chrétiens ont un témoignage personnel. Partager l'expérience de notre rencontre et de notre relation avec Jésus-Christ avec sincérité et conviction peut être un argument probant pour certains.

La prière est l'une des meilleures opportunités de témoignage auprès des non-croyants. Quand des inconvertis vous font part d'un problème, demandez-leur de vous accorder le privilège de prier avec eux. Si nous croyons que Dieu répond à la prière, nous devons alors agir selon nos convictions et prier pour et avec les gens, convaincus que nous sommes que Dieu va intervenir. Entendre un chrétien prier peut avoir un impact considérable sur le cœur d'un

incroyant. Quand les chrétiens prient pour certains besoins, les gens peuvent bien sentir qu'ils sont sincères et qu'ils jouissent d'une relation véritable avec Dieu. Quand Dieu répond, les cœurs peuvent alors s'ouvrir à l'Évangile.

Le leadership pastoral peut aussi offrir aux chrétiens l'occasion d'établir des contacts avec les non-croyants lors de réunions d'évangélisation.

5^e pratique :

PARLEZ AVEC GRÂCE

« Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun » (Colossiens 4.6)

Dans 1 Pierre 3.15, l'apôtre Pierre fait un commentaire similaire à celui de Paul. Pierre dit aux croyants d'être toujours prêts à justifier leur espérance avec « douceur et respect ». Si ce que nous disons est important, notre façon de le dire l'est tout autant.

Une large part de notre communication est non verbale. S'il existe une contradiction entre ce que quelqu'un dit et la manière dont il le dit, nous choisirons toujours de croire le message non verbal. Quelqu'un peut ainsi percevoir des excuses, dites avec les mêmes mots mais sur un ton différent, comme étant sincères ou sarcastiques. L'intonation de la voix et les expressions du visage peuvent communiquer des messages contradictoires.

Bien des gens que nous tentons de toucher avec l'Évangile ont une idée négative de l'Église de par leurs contacts passés avec elle et sont sur la défensive et parfois même hostiles au témoignage chrétien. D'autres ont été blessés et sont devenus insensibles aux choses spirituelles. Un chrétien qui fait preuve de grâce et de crédibilité pourra contrecarrer les messages contradictoires que ces gens ont captés à cause de chrétiens qui ne menaient pas une vie conforme à leur message.

Comme le sel donne de la saveur à la nourriture, un esprit plein de grâce, de douceur et de respect doit assaisonner nos conversations avec les incroyants. Nous ne devons pas compromettre la vérité, mais nous pouvons communiquer la vérité avec bonté.

Les chrétiens ont constamment besoin d'être soutenus dans leur formation spirituelle afin que le fruit de l'Esprit soit de plus en plus évident dans leur vie. La crédibilité du message est aujourd'hui une question des plus cruciales qui se posent dans le cadre de l'évangélisation personnelle.

6^e pratique : RÉPONDRE INDIVIDUELLEMENT

« ... afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun » (Colossiens 4.6)

La pertinence est à ne pas en douter une question subjective étant donné que chaque personne est différente. Nous devons constamment garder cette vérité à l'esprit dans notre approche des non-croyants. Il est important d'apprendre à comprendre la mentalité, les valeurs, les préoccupations, les intérêts et les désirs des gens selon leur culture et leur génération. Mais trop généraliser peut nous induire en erreur puisque, comme nous l'avons dit, chaque personne est unique. Les termes tels que *baby boomers*, *busters*, *génération X*, et *postchrétien* ou *postmoderne* sont des généralisations et des stéréotypes plus que des réalités individuelles.

Les gens ne sont pas des statistiques ni de simples âmes qu'il nous faut gagner pour le Royaume. Les gens sont des personnes individuelles avec des personnalités distinctes — des créatures uniques de Dieu pour lesquelles Il a un plan et un projet personnel. Nous ne pouvons bâtir le Royaume de Dieu qu'une personne à la fois.

Jésus est l'exemple par excellence dont s'inspire Paul lorsqu'il enseigne la façon dont nous devons répondre aux gens. L'enseignement de Jésus était clair pour Ses auditeurs. Il employait un vocabulaire et des images tirés de la vie quotidienne de ceux qui l'écoutaient. Il se mettait dans la peau de Ses auditeurs et s'associait à eux ; Il employait un langage qu'ils pouvaient comprendre et faisait appel à des concepts auxquels ils pouvaient s'identifier.

Nous avons besoin de nous rappeler que le verset le plus cité de la Bible, Jean 3.16, ne fait pas partie d'une prédication de Jésus. Jésus a prononcé ces mots lors d'une conversation privée entre Lui et Nicodème,

tandis qu'Il répondait aux questions inquisitrices du pharisien.

Si Jésus enseignait les multitudes, Il concentrait toujours Son attention sur les individus et répondait à leurs besoins. Les perdus méritent la même attention que ceux qui sont entrés en contact avec Jésus, c'est-à-dire une attention personnelle.

Dieu appelle chaque croyant à être un témoin ; chacun peut donc en devenir un avec l'aide de Dieu. Les chrétiens peuvent être sûrs que Dieu fera d'eux des témoins efficaces s'ils se rallient à l'œuvre que le Saint-Esprit est en train d'accomplir dans la vie des non-croyants. Ces cinq versets de l'épître aux Colossiens nous offrent un enseignement complet, biblique et pratique concernant l'évangélisation personnelle. Les principes de dépendance (versets 2 à 4) et de discipline (versets 5 et 6) touchent tous les aspects de la vie chrétienne. Ces pratiques ont besoin d'être constamment mises en œuvre dans toutes les facettes de la vie de l'Église.

La vérité de la Parole de Dieu concernant la nature de l'évangélisation peut libérer les croyants de tous les obstacles qui se dressent devant eux et les aider ainsi à découvrir le but que Dieu veut les amener à atteindre. Si le leadership pastoral aide les chrétiens à comprendre ces vérités si puissantes que Paul enseigne, ceux-ci pourront développer un mode de vie qui fera d'eux des témoins efficaces au quotidien.

**Dieu appelle
chaque croyant
à être un témoin ;
chacun peut donc
en devenir un avec
l'aide de Dieu.**



Randy Hurst
fait partie de la Commission pour l'évangélisation des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri. Pour plus de détails (en anglais) sur l'évangélisation-réponse, visitez www.reaching.ag.org et www.evangelism.ag.org.

Par Mark Batterson



SUCCÈS

Réussir nos échecs

*Si nous permettons à nos échecs de nous définir, ils pourront nous anéantir.
Mais si nous les gérons comme il faut, ils peuvent devenir la meilleure
des choses qui puisse nous arriver.*

Cela fait plus de dix ans que je sers en tant que pasteur principal de l'église *National Community Church* à Washington, D.C. J'aime vivre ici dans la capitale. Ma prière est d'avoir le privilège de servir dans la même église toute ma vie.

Mais j'ai aussi eu mon lot de défis, de déceptions et d'échecs.

Après avoir reçu mon diplôme de *Central Bible College* à Springfield, j'ai poursuivi mes études au séminaire de *Trinity Evangelical Divinity School* à Deerfield, dans l'Illinois. Mon rêve était de planter une église dans la région de Chicago. Ma femme et moi avons grandi à Napperville, dans la banlieue ouest de Chicago. J'aime la pizza comme on la fait là-bas. Et Michael Jordan jouait alors encore pour les Chicago Bulls. Pourquoi vouloir aller ailleurs ? Nous avons donc fondé un noyau de base, ouvert un compte en banque et choisi un nom d'église. J'ai même élaboré un plan sur 25 ans. Mais notre noyau de base a imploré avant même notre premier culte.

Je me pose encore des questions sur cette première tentative d'implantation d'église. Dieu nous avait-Il vraiment appelés ? Avait-Il prévu cet échec ? N'était-ce pas le bon moment ? Ou notre échec est-il dû à mon inaptitude ou à mon manque d'expérience ? Je suis sorti de cette expérience avec une conviction profonde : il faut parfois que nos plans échouent pour que ceux de Dieu réussissent.

Cette tentative avortée d'implantation d'église fut l'une des périodes les plus embarrassantes et décevantes de ma vie. Je n'avais aucune idée où aller ou que faire. Et je me sentais misérable tant sur le plan émotionnel que spirituel.

Si nous permettons à nos échecs de nous définir, ils pourront nous anéantir. Mais si nous les gérons comme il faut, ils peuvent nous apprendre nos meilleures leçons. Face à nos succès à venir, nous serons bien moins enclins à prétendre à quelque gloire ou à les prendre pour acquis. Nous découvrons aussi que, même lorsque nous nous retrouvons le nez dans la poussière, Dieu est là pour nous ramasser. L'échec est souvent un chemin qui s'ouvre sur de nouvelles options.

Quand mon rêve d'implanter une église à Chicago s'est évanoui, j'étais prêt à aller n'importe où. C'est ainsi qu'après avoir prié et cherché la direction de Dieu pendant des mois, une porte s'est ouverte à Washington. Nous n'avions ni logement ni salaire garanti mais, par la foi, nous avons fait nos valises et nous avons déménagé.

BIENTÔT DANS UN CINÉMA TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS

Le premier week-end de janvier 1996, une tempête de neige s'est abattue toute la côte est, laissant des accumulations record sur notre capitale. C'était mon premier week-end en tant que pasteur de la *National Community Church*. Trois personnes se sont présentées au culte – ma femme, mon fils et moi. La bonne nouvelle est que nous avons connu une croissance de 633 % en une semaine quand 19 personnes sont venues assister au culte le dimanche suivant.

Nous avons contrevenu à plusieurs principes de l'implantation d'église. On m'avait dit que si tu n'arrives pas à 100 membres au bout d'un an, ou à 200 au bout de deux ans, tu ne franchiras jamais ces barrières. La première année, notre auditoire comptait en moyenne 35 personnes. Nous commençons souvent les cultes avec six à huit personnes. Je fermais les yeux pendant la louange de peur d'être complètement déprimé si je les ouvrais. Mais je n'ai jamais perdu la conviction que nous étions là où nous devions être. Je savais que Dieu nous avait appelés et que quelque chose de bon allait se passer. Je ne savais simplement pas que ces bonnes choses seraient celles-là mêmes que je percevais comme étant mauvaises.

À l'automne 1996, l'école où nous nous réunissions fut fermée pour violation au code de la sécurité incendie. *National Community Church* aurait très bien pu disparaître à ce moment-là. Nous avons cherché alors quels étaient les autres lieux de rencontre possibles. Toutes les portes se sont fermées sauf une : celle d'un cinéma à Union Station.

Avec le recul, il est difficile d'imaginer une tête de pont spirituelle aussi stratégique qu'Union Station. Vingt-cinq millions de personnes passent par Union Station tous les ans, ce qui en fait la destination la plus visitée de notre état. Nous avons neuf cinémas, 40 restaurants et un grand parking, le tout situé dans un même complexe. Nous avons même notre propre réseau de métro qui s'arrête à notre porte. Si Dieu ne nous avait pas fermé la porte de l'école publique où nous étions, nous n'aurions pas cherché cette porte ouverte au cinéma.

Je dois ajouter une petite note à caractère historique. Le jour où j'ai signé le bail pour la salle de cinéma à Union Station, je suis tombé sur un livre intitulé, *Union Station : A History of Washington's Grand Terminal* [Union Station : un historique de la gare centrale de Washington]. Je voulais connaître l'histoire que se cachait derrière ce nom. Le 28 février 1903, le Président Theodore Roosevelt avait signé une loi du Congrès qui autorisait la création de l'Union Station. La loi était formulée ainsi : « Un acte du Congrès pour créer Union Station, et pour d'autres fins. »

Roosevelt pensait qu'il allait bâtir une gare de chemin de fer, mais Dieu savait que, des années plus tard, Union Station servirait « à d'autres fins » pour accomplir Ses desseins au travers du ministère de *National Community Church*.

AU BEAU MILIEU DE LA PLACE PUBLIQUE

Je me suis engagé dans l'implantation de cette église dans la perspective traditionnelle : se rencontrer dans des locaux loués jusqu'à ce que l'on puisse acheter ou faire construire. Mais j'ai dû changer de vision. Je savais qu'il faudrait bien longtemps avant que nous puissions envisager d'acheter ou de construire quoi que ce soit. Les terrains se vendaient à environ 2 500 dollars le mètre carré. Je me suis alors posé la question suivante : Pourquoi bâtir une église alors que nous disposons d'un auditorium complet équipé d'écrans, de sièges confortables et d'une sonorisation *surround* ? De plus, combien d'églises ont accès à une aire de restauration et à un parking couvert et ont leur propre station de métro ? Vivre l'église au cœur même de la place publique est devenu un aspect de notre ADN spirituel.

Je rentrais chez moi à pied depuis Union Station quand j'ai eu une vision au coin de la 5^e rue. Pas de chorale angélique ni de graffiti sur le trottoir. Mais dans mon esprit, je pouvais voir une carte de métro. Je voyais notre église tenant des réunions dans toutes sortes de cinémas avec un accès facile au métro dans toute la ville.

Nous avons fini par ouvrir notre deuxième site dans un cinéma situé dans le centre commercial de *Ballston Common Mall* à Arlington, en Virginie. Depuis, nous en avons ouvert deux autres à Georgetown, dans la banlieue de Washington, et à Alexandria, en Virginie.

En plus de nos quatre sites cinémas, NCC (notre église) est désormais propriétaire du plus grand café sur Capitol Hill. En 2008, Ebenezer a été élu Meilleur Café de l'agglomération de Washington par le guide urbain d'AOL.

Notre ambition était des plus simples : nous voulions créer un endroit où l'église et la communauté puissent s'entrecroiser. Jésus n'a pas passé Son temps dans les synagogues : Il était plus souvent au bord des puits. Les puits n'étaient pas juste des endroits où les gens puisaient de l'eau. Dans la culture ancienne, c'était des lieux de rencontre. Nos cafés modernes sont les puits postmodernes.

Non seulement y côtoyons-nous des centaines de visiteurs chaque jour, mais nous y tenons aussi deux réunions le samedi soir dans un espace réservé à cet effet. Tous les profits générés par le café vont aux missions.

CINQ LEÇONS

Voici quelques leçons que j'ai apprises durant notre aventure d'implantation d'église.

1^{re} leçon : Prenez du recul

Si vous avez une perspective à court terme, vous vivrez dans le découragement perpétuel. Quand je me décourage, c'est le plus souvent parce que je suis fixé sur quelque chose qui me contrarie. J'ai besoin de prendre du recul et de me souvenir du tableau d'ensemble. J'ai besoin de me souvenir qu'il y a deux mille ans, Jésus est mort sur la croix pour mes péchés. Et j'ai besoin de me souvenir de mon avenir éternel. Cela m'aide à me repositionner sur le plan spirituel. Pourquoi est-ce que je fais ce que je fais ? J'ai besoin de revenir à l'appel premier que Dieu a placé sur ma vie. Et j'ai besoin de me souvenir que c'est une aventure à long terme.

Si vous avez une perspective à court terme, vous vivrez dans le découragement perpétuel.

La croissance prend du temps. Dieu ne vous bénira pas au-delà de ce que vous êtes capable de gérer. Il est bien moins préoccupé par ce que vous faites que par ce que vous devenez. Plus vous devrez attendre, plus vous apprécierez ce qui vient par la suite. À titre d'exemple, notre café est le résultat de huit ans de prière, de réaménagement et de construction.

La croissance de l'église n'est pas la question primordiale ; la question est celle de notre croissance personnelle. Si vous grandissez sur le plan personnel, l'église que vous dirigez finira par croître collectivement à son tour.

La croissance de l'église a un côté ironique. Les semaines où il me semblait avoir « mis le turbo » au point où je pensais que chaque visiteur allait devenir membre de l'église la semaine suivante, il arrivait souvent qu'aucun ne revienne. Puis, la semaine suivante, après avoir prêché un message qui me semblait minable, c'est là que des gens se convertissaient et revenaient.

2^e leçon : Faites des erreurs

Chaque planteur d'église est confronté à la crainte de l'échec. Le remède n'est pas dans la réussite. Le remède est dans l'échec à petites doses, un peu comme des injections antiallergiques que l'on prend pour renforcer notre immunité.

L'échec a un effet libérateur. Il vous fait prendre conscience que Dieu est là pour vous relever et vous rassurer. Et cela vous permet de rester humble.

Nous adhérons à un principe fondamental à NCC, à savoir que *chaque chose constitue une expérience*. Si le Royaume de Dieu avait des départements, nous pourrions travailler dans celui de la recherche et du développement. Je suis profondément convaincu qu'il existe des façons de vivre l'église que personne n'a encore imaginées. Mais cela signifie que je dois être prêt à faire quelques erreurs. Je dois en arriver au point d'avoir davantage peur de rater des occasions que de faire des erreurs.

Je n'ai aucun problème à voir un membre de notre équipe faire une erreur. Je veux simplement qu'il ne reproduise pas toujours la même ! Si vous essayez des choses nouvelles, vous allez forcément faire des erreurs. Et c'est là la meilleure façon de grandir pour un leader.

3^e leçon : Arrêtez de faire des comparaisons

J'ai l'esprit de compétition. Quand je joue avec mes enfants, je n'aime pas perdre. Mais j'ai demandé à Dieu de sanctifier mon goût pour la compétition et de l'utiliser pour Ses projets. Trop souvent, nous nous comparons à d'autres pasteurs et voyons les autres églises comme des concurrents.

Un leader en bonne santé a une mentalité centrée sur le Royaume de Dieu. Je ne suis pas tenu de me faire tout à tous car notre église n'est pas la seule en ville. Il nous faut diverses sortes d'églises car les gens sont tous différents. Puisseons-nous célébrer nos différences pour autant que nous continuions de prêcher l'Évangile.

Vous pouvez vous comparer à quelqu'un qui n'est pas aussi doué que vous, ce qui ouvrira la porte à l'orgueil. Ou vous pouvez vous comparer à quelqu'un de plus doué que vous, ce qui aura pour résultat la jalousie. Dans les deux cas, vous serez perdant.

Le défi du leadership consiste en partie à découvrir qui vous êtes. L'autre partie consiste à découvrir qui vous n'êtes pas. Vous pourrez dès lors vous entourer de gens qui compenseront vos faiblesses. Tôt dans l'exercice de votre ministère, vos dons détermineront votre influence. Mais avec le temps, le rapport entre les deux tendra à s'estomper. Votre influence sera déterminée par les dons et les capacités de ceux dont vous vous entourerez. C'est pour cela que le développement du leadership et le choix de ses collaborateurs sont un aspect tellement essentiel du leadership.

Le défi du leadership consiste en partie à découvrir qui vous êtes.

Si vous n'avez pas une vision clairement définie, vous essaierez de plaire à tout le monde. Trop de pasteurs sont des contorsionnistes. Ils essaient de satisfaire tous les désirs et les caprices de ceux qui franchissent leurs portes.

Il y a des années de cela, j'ai appris par cœur quelque chose qu'Abraham Lincoln a dit et qui est devenu pour moi une vérité essentielle du leadership : « Vous pouvez parfois plaire à tout le monde, toujours plaire à certains, mais vous ne pourrez pas toujours plaire à tout le monde. »

4^e leçon : Continuez d'apprendre

Un stagiaire m'a posé la question : « Quelle est la clé du succès dans le ministère ? »

Je lui ai répondu : « Continue d'apprendre ! »

Les leaders sont des apprentis à vie. Ils sont poussés par une sainte curiosité. Et ils sont assez humbles pour admettre leur ignorance.

Une de mes craintes est de devenir un circuit fermé, d'exercer le ministère à partir de ce que j'ai appris par cœur plutôt qu'à partir de mon imagination, de cesser de créer l'avenir et de me contenter de répéter le passé, et d'arrêter de diriger pour me contenter de gérer.

Deux choses m'ont aidé à conserver un circuit ouvert. D'abord, les livres stimulent mes synapses et m'aident à demeurer créatif. Et j'essaie de m'informer le plus possible. J'assiste à des conférences et je vais dans d'autres églises pour y puiser de nouvelles idées. Cela m'aide à garder une perspective saine à l'égard de *National Community Church*.

5^e leçon : Appréciez le voyage

Quand j'ai passé mon entretien d'accréditation, un pasteur du comité d'accréditation m'a demandé : « Si vous deviez vous décrire en un seul mot, quel serait-il ? »

J'ai répondu : « Foncéur ». Je pensais alors que c'était une très bonne réponse. Je n'en suis plus très sûr.

En tant qu'implanteur d'église, mon but était de devenir le pasteur d'une église de mille personnes avant l'âge de trente ans. Il n'y a rien de mal à se fixer des objectifs que Dieu seul peut nous aider à réaliser si nos motivations sont les bonnes. La taille de nos rêves est un assez bon baromètre de notre maturité spirituelle. Le problème avec ce genre d'objectif, c'est que, dans mon cas, j'étais davantage préoccupé par les chiffres que par les personnes. Nous plantons et nous arrosons, mais c'est Dieu qui fait croître (1 Corinthiens 3.7).

Je suis tellement orienté vers l'avenir que j'oublie souvent d'apprécier le voyage. Mais le Seigneur m'a interpellé assez tôt par cette vérité : Sois le meilleur pasteur que tu puisses être dès maintenant. C'est un peu comme notre rôle de parent. Il vous faut apprendre à apprécier chaque âge et chaque étape. Le ministère est difficile. Mais puisseons-nous ne jamais oublier le formidable privilège qui nous est donné de participer au plan rédempteur de Dieu pour la planète terre. Les sacrifices que nous faisons rapporteront des dividendes éternels.



Mark Batterson
est le pasteur principal de l'église *National Community Church* à Washington, D.C.
Il est aussi l'auteur de *A Lion in a Pit*
et *Wild Goose Chase*.

Par Jim Hall

Pour que les *décisions* deviennent des *additions* et engendrent des *disciples* – Prendre soin des nouveaux convertis

Il est indispensable de faire des nouveaux convertis des disciples si les pasteurs veulent corriger ce taux alarmant de mortalité spirituelle parmi nous.



Où sont donc passés les bébés spirituels ? Nous vivons dans nos églises une tendance à la fois troublante et alarmante. Plus de 75 % des personnes qui ont pris une décision pour Christ dans nos assemblées disparaissent par la petite porte. Cela ne saurait nous laisser indifférents et nous oblige à nous poser une question : « Pourquoi si peu de décisions pour Christ aboutissent-elles à l'ajout de nouveaux membres dans l'église ? »

En tentant de répondre à cette question, nous devons tout d'abord considérer l'exemple de l'apôtre Paul auprès des chrétiens de Thessalonique : « *Mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous... comme une mère prend soin de ses enfants* » (1 Thessaloniens 2.7). Paul savait que ces nouveau-nés en Christ soit vivaient et grandiraient au travers de relations caractérisées par l'amour, soit mourraient si laissés à l'abandon. La relation de Paul avec eux a ainsi duré tandis qu'il les exhortait, les encourageait, étant « pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants » (1 Thessaloniens 2.11). C'est ainsi qu'ils ont grandi et sont devenus de puissants témoins. Fier comme un père, Paul souligne que leur « foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, à tel point que nous n'avons pas besoin d'en parler » (1 Thessaloniens 1.8).

Il est indispensable de faire des nouveaux convertis des disciples si les pasteurs veulent corriger ce taux alarmant de mortalité spirituelle parmi nous. Votre église a-t-elle un ministère de formation de disciples bien élaboré qui contribue à l'épanouissement des nouveaux convertis de manière à ce qu'ils deviennent des membres mûrs et féconds de votre assemblée ?

Il est indispensable de faire des nouveaux convertis des disciples si les pasteurs veulent corriger ce taux alarmant de mortalité spirituelle parmi nous.

Je propose dans cet article des étapes pratiques pour établir un ministère de formation de disciples efficace dans une église, quelle qu'en soit la taille, afin que les *décisions* se transforment en *additions* qui, à leur tour, susciteront des *formateurs de disciples* authentiques. Ces principes sont intemporels et efficaces.

LES VALEURS DU DISCIPULAT*

Dieu se réjouit chaque fois qu'une personne perdue est retrouvée ; Il nous appelle à nous réjouir avec Lui (Luc 15.6–10). Le père du fils prodigue a tenté de convaincre le fils aîné de participer à la fête car son frère était de retour à la maison (Luc 15.32). De toute évidence, les nouveau-nés spirituels sont nos frères, et chacun d'eux a besoin d'être accueilli car ils ont autant de valeur que nous aux yeux du Père.

Dans le Nouveau Testament, la valeur de chaque bébé en Christ est évoquée par les références apostoliques aux soins individuels qui lui sont prodigués. Paul dira aux Thessaloniens comment il guida « *chacun de vous* » comme un père (1 Thessaloniens 2.11). Il rappelle aux Éphésiens comment il a veillé : « Pendant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour d'avertir avec larmes *chacun de vous* » (Actes 20.31). Jésus a personnellement assuré la formation de Pierre dès le début de Son ministère public. Le premier but du suivi d'un nouveau converti devrait être de lui apporter des soins personnalisés en le mettant en relation avec un autre chrétien mature et si possible formé pour cette tâche.

L'AMITIÉ ET LE DISCIPULAT

L'ingrédient que constitue l'amitié dans la formation du disciple peut parfois précéder la conversion ou être développé par le chrétien chargé d'aider un croyant tout jeune dans la foi à progresser dans son engagement envers Christ. Il convient également de tenir compte de l'âge, de la personnalité, de la profession, de la disponibilité, du lieu d'habitation et de la direction de l'Esprit. Avec un peu de persévérance, le sentiment d'inconfort éprouvé au début entre le nouveau disciple et le chrétien plus ancien est habituellement surmonté. Bien que ce soit rare, il peut s'avérer nécessaire de devoir confier le nouveau chrétien à quelqu'un d'autre.

LA FIDÉLITÉ DANS LE DISCIPULAT

Le nouveau converti doit être contacté par l'église et/ou la personne susceptible de la former dans la journée qui suit sa conversion afin de fixer un rendez-vous d'une heure à une heure et demie pour une première rencontre informelle. Choisissez un endroit où la personne se sentira à l'aise — chez elle ou dans un autre lieu de son choix.

Rencontrer la personne chez elle permet au chrétien formateur de rencontrer les autres membres de sa famille et ses amis ; cela lui permettra aussi d'épauler le nouveau croyant dans son témoignage auprès de ces personnes. C'est aussi l'occasion pour le chrétien d'observer et de comprendre le contexte et l'environnement du jeune disciple.

Pour former un disciple, il est important de pouvoir se rencontrer chaque semaine. La fidélité du formateur créera une expérience durable qui est vitale au développement de la vie spirituelle du jeune croyant.

L'église a besoin de mettre au point un système de responsabilité mutuelle qui permettra au formateur de rendre compte de la régularité et de la qualité de chacune de ses rencontres avec le nouveau disciple.

LA FORMATION DU DISCIPULAT

Les rencontres ont pour but d'aider les nouveaux croyants à se familiariser avec l'Écriture et à développer une relation personnelle avec Jésus. Il est toujours préférable que l'enseignement dispensé ramène directement la personne à la Parole afin qu'elle découvre elle-même ce que Dieu y déclare. La meilleure façon de communiquer avec Dieu est d'écouter Sa Parole écrite et d'y répondre dans la prière tout en se plaçant à l'écoute de Son Esprit.

Le but est que chaque croyant apprenne à collaborer avec Dieu à chaque instant de la journée. Il est important que le formateur, ainsi que le matériel utilisé, soulignent le fait que le contenu de la Bible est étudié dans le but d'y conformer notre conduite. Dans le cadre de cette relation formatrice, il est important que le chrétien-formateur aide le nouveau chrétien à partager librement la façon dont il met en pratique ce qu'il découvre de la volonté de Dieu pour sa vie. Il convient également de célébrer souvent et avec sincérité avec lui les progrès qu'il a pu faire (Actes 11.23).

PROCESSUS DU DISCIPULAT : Première rencontre

Après avoir fait connaissance, le formateur demandera s'il peut prier afin que Dieu les aide dans leur étude commune de Sa Parole. Il priera simplement, brièvement et dans un langage clair. Il montrera ainsi au nouveau croyant que la prière est une conversation naturelle avec Dieu. À la fin de cette leçon le chrétien doit encourager le jeune disciple à prier selon son exemple et approuver par un amen les prières sincères, bien que parfois maladroitement, de ce dernier. Par exemple, il pourrait ajouter quelques mots tels que : « C'était bon de t'entendre prier. Je sais que Dieu aime t'entendre lui parler de la sorte. »

Ensuite, utilisez du matériel rédigé de façon à être compréhensible pour un non-initié. Les leçons devraient guider la personne vers des passages simples de la Parole de Dieu qui lui montreront comment le Seigneur veut communiquer et collaborer avec Ses enfants. Le contenu de cette leçon doit inclure : (1) une révision de ce que signifie suivre Jésus ; (2) l'idée selon laquelle Il est toujours présent pour nous diriger et nous aider à Lui obéir ; (3) le premier et le deuxième commandement ; (4) les baptêmes d'eau et de l'Esprit ; (5) la communion ; (6) les principes de gestion du travail et des finances et (7) comment partager sa foi et faire des disciples.

Troisièmement, parcourez la première leçon avec le nouveau chrétien ; discutez-en avec lui en termes clairs, montrez-lui comment trouver les textes bibliques et comprendre les vérités qu'ils contiennent, et comment les mettre en pratique au quotidien.

Faites-lui lire chaque question et les passages bibliques correspondants, puis posez-lui des questions qui lui permettront progressivement de voir les réponses aux questions que pose le matériel d'étude concernant les passages de l'Écriture qu'il vient de lire. Ne vous contentez pas d'une réponse évasive ou basée sur d'anciennes connaissances. Vous êtes en train d'aider le jeune croyant à développer la discipline de se tourner vers la Bible, discipline dont il aura besoin toute sa vie pour trouver les réponses aux grandes questions de la vie.

Demandez-lui de vous expliquer non seulement ce qu'il voit dans le passage qui répond aux questions de la leçon mais aussi tout autre point qu'il souhaite soulever à partir de ces textes. L'Esprit pourra même lui montrer des vérités autres que celles abordées dans la leçon en question mais qui ressortent du passage étudié et qui pourraient lui être utiles. Si ses réponses sont bonnes, félicitez-le ; si elles sont fausses, réorientez-le avec douceur jusqu'à ce que la vérité biblique soit clairement saisie et intégrée. Les réponses à chaque question devront être inscrites dans les espaces prévus à cet effet sur les feuilles d'exercices. Les vérités bibliques sont semblables à des poignées dont l'Esprit peut se saisir pour susciter

une conviction qui aidera la personne à remplacer d'anciens comportements par ceux de la vie nouvelle.

Quatrièmement, entendez-vous pour vous retrouver chaque semaine de façon régulière en fonction de la disponibilité de la personne. De plus, il serait bon de prévoir du temps pour un contact informel ou une activité partagée (prendre un café, marcher, sortir) afin de développer votre amitié. Cela permettra au jeune chrétien de parler des choses qui le préoccupent ou de poser des questions. Le formateur pourra ainsi mieux suivre de près le développement spirituel du nouveau chrétien et prendre conscience de ses combats et de ses valeurs. Prenez ces rencontres au sérieux et consacrez du temps à ce nouvel ami chrétien. Sa vie spirituelle en dépend.

Enfin, à l'issue de votre rencontre, dites-lui combien il est important de consacrer des moments à l'étude de la Parole de Dieu et à la prière en plus de l'étude de la leçon. Aidez-le à fixer le lieu et l'endroit de ce rendez-vous avec Dieu, et encouragez-le à y être fidèle.

Deuxième rencontre

Étudiez la leçon suivante, ou terminez la première ; offrez votre aide si nécessaire. Demandez au jeune chrétien s'il a pu mettre en pratique certaines des vérités abordées lors de la leçon précédente. Demandez-lui comment il vit son rendez-vous quotidien avec Dieu et s'il a expérimenté la présence ou une révélation particulière de Dieu durant ces moments-là ou à quelque autre moment de la semaine.

Si le jeune croyant semble à l'aise avec le format des leçons et son apprentissage, invitez-le à étudier la prochaine leçon par lui-même d'ici votre prochaine rencontre. Encouragez-le à faire de son mieux, et aidez-le lorsqu'il a du mal à comprendre ce qu'il apprend.

Troisième rencontre et suivantes

Passez en revue la leçon qu'il a étudiée durant la semaine. Guidez-le afin qu'il apprenne à découvrir les vérités contenues dans les passages qu'il étudie. Discutez avec lui des réponses qu'il a données, de ses questions ou d'autres réactions sur le

thème de la leçon en cours. S'il veut discuter de certains points qui ne sont pas d'une importance essentielle pour sa vie, dites-lui avec douceur que vous y répondrez une fois la leçon terminée. Si ces questions le consomment au point qu'il n'arrive plus à se concentrer sur la leçon présente et si celles-ci sont abordées dans une leçon suivante, changez de tactique : consultez ladite leçon et abordez la question brûlante. Ces entretiens individuels ont l'avantage d'être flexibles.

Veillez à faire régulièrement le point sur la façon dont il met en pratique les leçons apprises de la Parole dans sa vie quotidienne. Cela établira une relation de confiance et de responsabilité autour de l'objectif de vos rencontres : faire de ce nouveau croyant quelqu'un qui met la Parole en pratique. Cela permet aussi de vous réjouir avec lui de ses progrès et de l'encourager. Quand vous priez ensemble, ne manquez pas de rendre grâce à Dieu pour les progrès accomplis et pour Son œuvre dans sa vie. Lorsque vous priez, demandez à Dieu Son aide face aux défis quotidiens qu'il rencontre.

À la fin de chaque rencontre, indiquez-lui clairement la leçon suivante. Adoptez la même procédure pour toutes les leçons. Je recommande une durée de 6 à 8 mois pour ces entretiens individuels. Après avoir franchi cette étape, certaines églises invitent les nouveaux à se joindre à un petit groupe. Il faut alors considérer quel groupe sera le plus approprié pour cette nouvelle étape de la vie du croyant. Un système de suivi doit être mis en place afin de garder une trace de la participation régulière de chaque personne à ce processus d'apprentissage en petits groupes.

LE RYTHME DU DISCIPULAT

Il est plus important de se retrouver régulièrement que de finir à tout prix une leçon à chaque rencontre. Il peut arriver qu'il faille plusieurs séances pour vraiment répondre à certains besoins dans la vie de la personne. Il est important de prendre le temps qu'il faut pour amener le disciple à comprendre et à appliquer la vérité à sa vie. C'est un peu comme nourrir un bébé : le bébé décide du rythme auquel il avale sa nourriture. La flexibilité du rythme de

la formation du disciple est grandement aidée par le fait qu'il s'agit d'un processus individuel.

RELATIONS NOUVELLES ET DISCIPULAT

Le formateur devient le lien entre le nouveau chrétien et l'église en l'y introduisant, que ce soit lors de réunions principales ou dans un petit groupe. Le formateur pourra donner rendez-vous au nouveau croyant sur le lieu de réunion ou venir le chercher chez lui ; il devra aussi s'asseoir avec lui et prendre le temps de le présenter aux participants et de lui expliquer en quoi consistent les activités du groupe. C'est là un rôle majeur que le chrétien formateur doit prendre au sérieux.

LE BAPTÊME D'EAU

Le baptême d'eau est une étape d'obéissance importante pour les nouveaux croyants ; il serait bon que celui-ci ait lieu peu de temps après la nouvelle naissance. Le formateur pourra aider le nouveau venu à rédiger son témoignage afin de pouvoir le partager lors de son baptême. Il pourra l'écrire et le lire lors du baptême afin d'être moins stressé et de gagner du temps. Une autre option peut consister à filmer le témoignage de la personne se faisant baptiser et à le passer au moment du baptême. Il est bon que le formateur participe au baptême en priant pour la personne ou même en la baptisant. C'est aussi une occasion pour le nouveau croyant d'inviter sa famille et ses amis à être témoins de son baptême et à entendre ainsi son témoignage.

MESURER LES PROGRÈS

Le formateur doit être patient et donner du temps à la Parole et à l'Esprit d'opérer un changement dans la vie de la personne afin que ses habitudes du passé cèdent la place aux choses nouvelles que Dieu veut déposer dans sa vie. Le changement dans la vie du croyant doit être en réponse à la seigneurie de Christ et non par concession à quelque pression exercée par les hommes. Il est bon de célébrer la victoire remportée quand un changement se manifeste. Au nombre des preuves de transformation mesurables doivent figurer celles-ci : prier et lire sa Bible régulièrement, entendre la voix de Dieu au travers de Sa Parole et de la prière, se conformer à la volonté de Dieu et s'efforcer d'aimer toujours plus Dieu et les autres.

LA REPRODUCTION

La formation de base du disciple n'est pas achevée tant que le nouveau chrétien n'a pas commencé à former lui-même un autre disciple. Le formateur doit encourager le nouveau croyant à être un témoin dans son réseau de contacts. Au fur et à mesure qu'il devient un disciple, expliquez-lui qu'il est capable, à son tour, de former d'autres personnes. Montrez-lui que Dieu peut l'utiliser pour aider d'autres jeunes croyants. Le nouveau disciple aura besoin d'être aidé à mesure qu'il apprendra à former lui-même un autre disciple.

LA RECONNAISSANCE

Après avoir terminé ce processus de base du discipulat, il serait bon que le formateur et le nouveau chrétien soient mis à l'honneur

lors d'un culte du dimanche. Le pasteur pourrait remettre au nouveau croyant un certificat et une Bible d'étude afin d'appuyer publiquement la valeur de l'expérience que ces deux disciples viennent de vivre.

RECRUTER ET PRÉPARER AU DISCIPULAT

En prêchant une série de messages sur la vie du disciple, vous motiverez les formateurs potentiels de votre assemblée à vouloir suivre une formation. Ces candidats doivent cependant être approchés individuellement plutôt que publiquement avant d'être invités à prendre part à une quelconque formation. Les formateurs potentiels qui seraient réticents à se porter volontaires publiquement seront prêts à le faire s'ils sont abordés personnellement par le pasteur ou un membre de son équipe. Une invitation personnelle évitera aussi de devoir refuser la formation à des personnes qui se porteraient volontaires sans être qualifiées pour cette tâche.

Voici quelques-uns des critères à satisfaire par les candidats à la formation de disciples : un amour authentique et constant pour Jésus et pour les autres ; la consécration à l'obéissance à Dieu ; un esprit docile ; savoir écouter et communiquer. Les candidats potentiels doivent être baptisés du Saint-Esprit ou désirer ardemment recevoir ce don. Ils devront être formés de manière à devenir des formateurs efficaces à l'intérieur du cadre défini par l'église. La formation est aussi importante en ce que la plupart des chrétiens ne sont eux-mêmes pas passés par une telle formation. Cette dernière permettra aux candidats de développer ou d'améliorer leurs compétences et leur assurance dans ce domaine.

Former les formateurs de disciples

Il est recommandé que le pasteur montre l'exemple en assurant lui-même la formation de certains et qu'il se charge également de la formation des autres formateurs. Son implication ajoutera de la valeur au ministère de discipulat ; en y participant lui-même, il sera d'autant plus à même de former les autres. Les formateurs seront valorisés du fait que

leur pasteur leur confie un aspect du processus pastoral de l'église.

La formation doit comprendre les activités suivantes :

1. Étudier individuellement les leçons prévues pour les nouveaux convertis dans le but de se familiariser avec le contenu biblique et sa présentation.

2. Organiser des réunions de groupe hebdomadaires pour discuter des questions et des réponses se rapportant au matériel de formation. Chacun doit veiller à ne pas utiliser des mots que seuls les initiés pourront comprendre mais, au contraire, à utiliser un vocabulaire courant. Cela peut représenter un défi pour les habitués de l'église, mais c'est un point essentiel si l'on veut vraiment aider les nouveaux convertis.

3. Faire preuve de patience et écouter attentivement ce qui est dit.

4. Faire preuve d'honnêteté et partager son propre parcours et les expériences qui les ont aidés à grandir. Cela ne pourra qu'aider le nouveau chrétien à saisir en quoi consiste le processus de croissance de la vie chrétienne.

5. Accepter la responsabilité de soutenir un nouveau chrétien — ou un chrétien en difficulté — afin de l'aider à devenir un disciple alors qu'on est soi-même en cours de formation. Cela permet donc d'être formé « sur le tas ».

La formation efficace des formateurs au discipulat nécessite un apprentissage intensif — chacun apprend en faisant.

Le potentiel du discipulat

L'expérience a montré qu'un nouveau disciple bien disposé peut généralement apprendre à former d'autres disciples en l'espace d'un an environ ; le nombre de disciples pourrait donc ainsi doubler tous les ans. Le pasteur doit évaluer le nombre de formateurs potentiels qu'il peut former dans son église et considérer la croissance numérique potentielle de son église chaque année si le nombre de disciples doublait. Si, à titre d'exemple, il assurait la formation de dix formateurs qui formaient chacun un disciple qui devenaient eux-mêmes formateurs au bout d'un an, en cinq ans, il pourrait y avoir 320 formateurs dans l'église ($10+10=20+20=40+40=80+80=160+160=320$). Le plan

de Dieu est celui qui produit les meilleurs résultats pour transformer la vie de chaque croyant comme pour en multiplier le nombre.

CONCLUSION

Faire de toutes les nations des disciples, telle est la description de tâches que notre Commandant en chef a confiée à Son église. Quand nous nous tiendrons devant Lui, qu'aura-t-Il à dire sur l'obéissance dont nous aurons fait preuve non seulement dans notre rôle de pasteur pour ceux que nous aurons dirigés mais également dans notre propre vie de disciple ? Combien seront là debout devant leur Seigneur grâce à notre obéissance ?

Nous pouvons déjà avoir un avant-goût de cette future célébration en voyant les jeunes croyants être formés et communiquer eux-mêmes la vie à l'église. Ceux qui sauront porter du fruit en aimant les nouveau-nés en Christ verront leur foi et leur satisfaction grandir d'autant plus en tant que parents spirituels dans l'église. Quand ceux qui forment des disciples deviennent des grands-parents, leur joie en est d'autant plus grande. Nous sommes appelés à « équiper les saints en vue de l'œuvre du ministère... selon la mesure

qui convient à chaque partie » (Éphésiens 4.12, 16) ; rien ne ressemble plus à ce modèle que de voir des nouveaux convertis devenir des disciples qui en forment d'autres à leur tour en œuvrant dans la moisson aux côtés de ceux qui les ont formés. Tel est le plan de Dieu depuis le début, et le Royaume a beaucoup souffert de notre négligence en la matière. Le Royaume prospère quand nous suivons fidèlement les instructions divines ; c'est alors que le Père, le Fils et le Saint-Esprit se réjouissent. Puisseons-nous nous consacrer à préserver et à multiplier la moisson en utilisant les méthodes que le Seigneur de la moisson a exemplifiées et prescrites.



Jim Hall

est le fondateur de *New Life Christian Ministries*, à Springfield, dans le Missouri. En tant que missionnaire des Assemblées de Dieu aux U.S.A., Hall se concentre sur les grands centres urbains en vue de la formation à l'évangélisation et au discipulat, publiant du matériel d'enseignement et aidant les pasteurs de plus de 35 villes à opérer ces Centres bibliques de formation urbains.

**Nous avons choisi le terme français « discipulat » pour traduire le mot anglais « discipleship ». Quoique peu usité dans nos milieux, il est, semble-t-il, cependant le plus approprié. Il fait en effet référence à la formation du disciple dans l'imitation de son maître et le respect de ses exigences. On trouve également le terme « discipolat ».*



LE SAVIEZ-VOUS?

Vous pouvez désormais accéder à RESSOURCES SPIRITUELLES en sept langues sur le net. Visitez notre site et cliquez sur le drapeau approprié. Vous serez dirigé vers l'une des sept langues proposées: **français, russe, roumain, hongrois, croate, allemand ou ukrainien**. Vous pourrez ainsi lire notre magazine en ligne ou télécharger les articles de votre choix. Pour plus de détails, allez sur: <http://www.enrichmentjournal.ag.org>

Sentez-vous libre de nous contacter directement pour quelque question que ce soit ou tout autre renseignement sur Ressources Spirituelles.

Par Christina M. H. Powell

La valeur de la vie dès la conception : Bioéthique et préparation au mariage

En aidant les couples fiancés à anticiper certaines questions potentielles délicates concernant le planning familial, les pasteurs ont le privilège de contribuer à établir de bons fondements pour un foyer chrétien.

Une des grandes joies du ministère pastoral est le privilège de guider les gens à travers certaines étapes majeures de leur vie, telles que le fait de s'unir par les liens du mariage. Pendant la préparation au mariage, les pasteurs ont l'occasion d'éduquer les jeunes couples concernant diverses questions en rapport avec le mariage, y compris les questions de bioéthique. Explorons certaines de ces questions bioéthiques auxquelles les couples mariés devront faire face ainsi que la façon dont cet enseignement peut être intégré à la préparation au mariage.

PERSPECTIVE BIBLIQUE OU CULTURELLE CONCERNANT LA MATERNITÉ

À l'approche du grand jour, les couples sont souvent très excités à la pensée de partager leur vie en tant que mari et femme. La pensée de devenir parents et de partager ainsi leur vie en famille leur semble souvent être une possibilité loin-

taine, une étape de leur vie à envisager plus tard. Mais la préparation au mariage est l'occasion idéale d'aborder les questions liées à la maternité, à savoir le choix du moment où le couple voudra avoir des enfants, leur nombre, mais aussi les questions en rapport avec les techniques de reproduction.

L'âge auquel le couple se marie influencera son point de vue quant à la période idéale pour avoir des enfants. Un couple dans les débuts de la vingtaine peut vouloir atteindre certains objectifs avant de fonder une famille. L'un ou l'autre peut par exemple désirer terminer ses études ou s'établir dans sa carrière afin d'assurer une certaine stabilité financière avant d'avoir des enfants. Les couples qui se marient dans la trentaine ont le plus souvent déjà atteints certains de ces objectifs académiques, professionnels et financiers et sont ainsi prêts à avoir des enfants.

S'il est sage pour les conjoints d'attendre d'avoir bien établi leur relation de couple avant d'avoir des enfants, ces derniers ne doivent jamais être considérés comme un fardeau ou un obstacle à nos objectifs personnels. La Bible enseigne clairement que « des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense » (Psaume 127.3). Un des premiers commandements de Dieu aux premiers êtres humains fut d'être féconds et de se multiplier (Genèse 1.28). Si nous voyons les choses à plus long terme, la capacité d'avoir des enfants qui influenceront l'avenir après que nous ayons quitté cette terre est un des plus beaux dons que Dieu nous ait faits. Les enfants donnent un sens à notre vie, un sens qui transcende les contraintes de notre durée de vie si limitée.

Malheureusement, l'urgent l'emporte souvent sur l'important. La pression de nos objectifs peut finir par nous empêcher de réaliser certains objectifs à plus long terme. Celui de vouloir élever des enfants dans la crainte de Dieu peut ainsi être repoussé par les soucis du moment. Notre culture valorise énormément les apparences extérieures et la réussite professionnelle. Dans un tel contexte, les sacrifices que la maternité exige d'une femme, tels les changements physiques

occasionnés par la grossesse et le peu de disponibilité laissée à l'avancement de sa carrière après la naissance d'un enfant, peuvent la persuader de repousser le projet d'avoir des enfants, voire d'y renoncer. De même, la valeur extrême que notre société accorde à la richesse matérielle peut dissuader un homme d'embrasser la paternité jusqu'à ce qu'il ait le sentiment d'avoir suffisamment assuré la sécurité financière de sa famille.

Pour le couple chrétien, chaque enfant a été prévu par Dieu, bien que le moment de sa naissance puisse parfois prendre ses parents au dépourvu (Psaume 139.15, 16 ; Éphésiens 1.4–14). S'il peut être souhaitable qu'un couple prenne des mesures pour tenter de contrôler le nombre de ses enfants et le temps qui séparera leur naissance, il doit cependant être préparé à aimer et à accepter tout enfant qui pourrait lui être confié.

Dans le cadre de la préparation au mariage, les couples doivent être encouragés à considérer les enfants comme une bénédiction de Dieu et à prendre au sérieux la responsabilité de leur éducation. Enfin, il peut être conseillé aux conjoints d'aborder les décisions relatives au planning familial dans la prière (Jacques 1.5), en communiquant en toute franchise l'un avec l'autre (Éphésiens 4.25) et dans le respect du caractère sacré de la vie humaine (Jérémie 1.5).

POURQUOI LA VIE HUMAINE EST-ELLE SACRÉE ?

Le caractère sacré de la vie humaine est pour nous un fait acquis. *Sacré* signifie *ce qui appartient à Dieu*. La vie humaine appartient à Dieu. « En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur » (Romains 14.7–8). La vie humaine est éternelle (Matthieu 25.46). De plus, la vie humaine est sacrée parce que nous avons été créés à l'image de Dieu (Genèse 5.1). La vie humaine est unique comparée à toute autre vie créée par Dieu en ce que Christ est descendu sur terre pour être fait homme (Jean 1.14) et pour nous sauver (1 Timothée 1.15). Il nous a été donné la liberté de choisir de croire en Christ et d'être ainsi réconciliés avec Dieu (Jean 3.16). L'Évangile souligne le caractère sacré de la vie humaine. La Bible est claire quant à cela ; la question qui se pose à nous est donc de savoir quand est-ce que la vie commence.

QUAND LA VIE COMMENCE-T-ELLE ?

Quand, en tant que personne, avez-vous commencé à exister ? Lorsque vous avez fait vos premiers pas, étiez-vous *vous* ? L'étiez-vous dès le jour de votre naissance ? Existiez-vous quand votre cœur a commencé à battre à son propre rythme dans le ventre de votre mère ou quand vous n'étiez qu'une masse de cellules contenant le code génétique unique qui a défini vos caractéristiques physiques pour la durée de votre vie ? Lorsque vous n'étiez qu'un œuf non fertilisé, votre vie avait-elle déjà commencé ?

Le développement humain est un continuum qui va de la conception à la fin de la vie. Un blastocyste (masse de cellules qui deviendra un embryon et le placenta) est bien différent d'un enfant en train d'avalier son bol de céréales et son jus de pomme à la table de la cuisine familiale. Et pourtant, s'il nous faut tracer une ligne qui

marque le début de la vie ; cette ligne commencera logiquement à la conception. Un œuf non fertilisé ne possède pas encore la totalité du code génétique nécessaire pour définir un individu à part entière. Mais dès que l'œuf est fertilisé, une nouvelle personne au code génétique unique est formée. Avec du temps et avec la nourriture appropriée, cette simple cellule est capable de se développer jusqu'à devenir un être humain adulte composé de plus de dix milliards de cellules spécialisées.

La Bible affirme que la présence de Dieu et Son projet pour notre vie sont établis avant même que nous ayons été conçus dans le ventre de notre mère (Psaume 139.12–16 ; Luc 1.39–44). Il nous faut donc en déduire que les enfants à naître ont une grande valeur aux yeux de Dieu.

ÈVE : UNE CRÉATURE SI MERVEILLEUSE

Le psalmiste souligne le fait que le corps humain a « été fait d'une étrange et admirable manière » (Psaume 139.14, version Darby). Un exemple extraordinaire en est le rythme cyclique de la fertilité féminine et la capacité du corps de la femme à protéger et nourrir une nouvelle vie humaine. Une compréhension même élémentaire de la biologie féminine sera bien utile à l'homme qui se prépare au mariage. Si une telle compréhension peut découler de l'étude d'un manuel de science, un pasteur qui offre une préparation au mariage pourra fournir la direction morale nécessaire en vue de choix judicieux quant aux questions liées à la reproduction.

Les aspects importants de la fertilité féminine qu'il faut comprendre en relation avec le planning familial incluent l'ovulation, les altérations du stroma endométrial, la régulation des hormones de la fertilité, la grossesse et l'allaitement. Un homme en bonne santé est toujours fertile parce que le sperme se reproduit constamment dans son corps à une vitesse vertigineuse. Mais une femme en bonne santé n'est fertile qu'environ une semaine par mois, produisant le plus souvent un œuf par cycle mensuel.

L'ovulation est le processus par lequel un œuf est produit et se détache d'un follicule ovarien. Cet œuf mourra s'il n'est pas fertilisé dans les vingt-quatre heures qui suivent l'ovulation. La conception se produit quand le sperme fertilise l'œuf. L'ovulation a lieu une fois par mois, mais une femme est considérée fertile quand son fluide cervical peut maintenir le sperme en vie tandis qu'il attend que l'œuf mature soit produit. Le sperme peut rester en vie dans le corps d'une femme fertile jusqu'à cinq jours. Une fois passée l'ovulation, la conception n'est plus possible pendant tout le reste du cycle.

Les méthodes de contraception à base d'hormones servent essentiellement à empêcher l'ovulation, bien qu'elles aient aussi pour effet secondaire d'inhiber le transport de sperme par le col de l'utérus en épaississant le mucus cervical, empêchant ainsi la fertilisation de l'œuf. Les méthodes de contrôle de naissance dites « barrières » empêchent le sperme de fertiliser l'œuf. La méthode de détermination de la période de fertilité consiste à détecter les changements en matière de température basale du corps et de mucus cervical qui indiquent une ovulation. Ces données peuvent être utilisées pour prévenir ou favoriser la grossesse.

L'ovulation est interrompue lorsque la femme allaite son enfant, ce qui fait de l'allaitement une méthode naturelle de contraception assurant un minimum d'écart entre deux enfants. Mais si une femme choisit d'allaiter son enfant en alternant avec des biberons, il se peut qu'elle se mette à ovuler peu de temps après la naissance.

Une fois qu'un œuf est fertilisé, la prochaine étape discrète du grand voyage entre la conception et la naissance est l'implantation. Environ une semaine après la conception, l'œuf fertilisé atteint l'utérus après avoir parcouru les trompes de Fallope. L'œuf fertilisé est désormais devenu une boule de cellules que l'on appelle un blastocyste. Si le blastocyste parvient à s'implanter avec succès dans le stroma endométrial de l'utérus, la gonadotrophine chorionique (hCG) sera activée. Il s'agit d'une hormone détectée par les tests de grossesse. Normalement, à ce stade du cycle de la femme, le stroma endométrial s'est épaissi, si bien que l'embryon y trouve un lieu chaud et riche en substances nutritives dans lequel il peut s'implanter. Certaines méthodes de contrôle des naissances, telles que le stérilet, ont pour but d'empêcher l'implantation, bien que leur mécanisme principal consiste à prévenir la fertilisation.

PRENDRE DES DÉCISIONS ÉCLAIRÉES SUR LE PLANNING FAMILIAL

Un des principes les plus importants de l'application de l'éthique médicale est le consentement informé. *Consentement informé* signifie qu'un patient accepte la décision proposée de procéder à une intervention médicale après avoir bien compris la nature de la décision ou de l'intervention, les alternatives raisonnables disponibles, les risques, les avantages et les incertitudes associées à cette intervention médicale. Conformément au principe du consentement informé, le couple doit s'assurer qu'il comprend bien les risques autant que les avantages de la méthode de contrôle des naissances qu'il envisage d'utiliser.

Au lieu de recommander ou de condamner certaines méthodes de contrôle des

naissances, je préfère suggérer des questions qu'un couple doit se poser quand le moment est venu pour lui de prendre une décision concernant le planning familial. Les avancées technologiques pourraient bien changer les options disponibles pour un couple dans l'avenir, mais les questions concernant le choix des méthodes de contraception demeureront les mêmes. Si vous apprenez au couple dans la préparation au mariage à poser les bonnes questions maintenant et dans l'avenir, vous les aiderez à faire de bons choix, quelles que soient les nouvelles options disponibles.

Parmi les bonnes questions qu'un couple pourrait poser à un docteur concernant les méthodes de contrôle des naissances, figurera celle qui concerne le mécanisme d'action de la méthode. Celle-ci consiste-t-elle à prévenir l'ovulation en empêchant la fertilisation ou en prévenant l'implantation d'un œuf fertilisé, ou par la combinaison de plusieurs mécanismes d'action ? Le mécanisme est-il flou ou inconnu ? Le mécanisme varie-t-il selon certains facteurs, tels que le fait d'utiliser cette méthode en présence de certaines autres conditions physiques ? Le couple pourra aussi demander si la méthode de contraception recommandée peut avoir des incidences sur la santé dans l'avenir. Est-elle efficace ? Est-elle facilement réversible si une grossesse est désirée ? Peut-elle avoir un impact sur la fertilité future ? Conduit-elle à un risque élevé d'une grossesse ectopique ? Quels sont les effets secondaires potentiels et autres complications possibles pour ceux qui ont recours à cette méthode de contraception ?

De plus, voici quelques bonnes questions qu'un couple pourrait se poser concernant les méthodes de contraception : Sommes-nous assez à l'aise avec cette méthode pour l'utiliser régulièrement pour qu'elle soit efficace ? Comprendons-nous bien comment l'utiliser correctement ? Voulons-nous avoir des enfants — ou d'autres enfants — dans l'avenir ? Sommes-nous tous les deux heureux de ce choix ? Ce choix présente-t-il un risque pour la santé de l'un ou de l'autre ? Ce choix est-il en conflit avec nos convictions concernant le caractère sacré de la vie ?

LE RESPECT DES BESOINS DE CHACUN DES CONJOINTS

Aider un couple à apprendre à faire de bons choix concernant les méthodes de planification familiale fait partie intégrante du conseil apporté aux couples en vue du respect des besoins des conjoints dans les décisions qui doivent être prises. Dans 1 Corinthiens 7.3–6, l'apôtre Paul rappelle aux croyants l'importance de répondre aux besoins de leur conjoint respectif dans le cadre de l'intimité du couple. Il est important que le mari et la femme soient en paix, quelle que soit la méthode de planning familial choisie.

De même, il convient également de tenir compte de la santé de chacun. Dans certains cas, une femme qui a des problèmes de santé peut avoir une grossesse difficile. Dans d'autres, certaines méthodes de contraception peuvent faire courir plusieurs risques à la femme : caillots de sang, attaque cérébrale et crise cardiaque. Le principe énoncé par l'apôtre Paul doit être appliqué dans le contexte du couple marié : « Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2.3–4). Ni l'un ni l'autre conjoint ne doit se sentir obligé par l'autre de subir une procédure ou d'utiliser une méthode de contraception qui n'est pas dans le meilleur intérêt de sa santé à long terme.

Au fur et à mesure que les conjoints apprennent à relever les défis du planning familial tout en se respectant l'un l'autre ainsi que le début de la vie, leur relation de couple n'en sera que plus forte. C'est ainsi qu'ils pourront devenir un jour le fondement d'un foyer chrétien qui honore Dieu. En aidant les couples en préparation au mariage à trouver leur chemin à travers ces questions délicates, les pasteurs ont le privilège de contribuer à établir des bases saines pour les foyers chrétiens. Des couples solides forment des églises solides ; ils apportent alors un témoignage efficace dans le monde qui les entoure. Quelle joie que de pouvoir bâtir ainsi le Royaume de Dieu un couple à la fois !



Christina M. H. Powell, Ph.D., est pasteure ordonnée et chercheuse dans le domaine médical ; elle prêche dans les églises et donne des conférences dans l'ensemble des États-Unis. Elle est aussi monitrice de recherches à l'école de médecine Harvard Medical School et au Massachusetts General Hospital ; elle est également fondatrice de Life Impact Ministries.

Par Gary Grogan

De nouvelles façons de communiquer le baptême de l'Esprit



Six pas pour recevoir le baptême du Saint-Esprit

- 1. Avoir soif** – Matthieu 5.6 ; Marc 11.24
- 2. Le demander** – Matthieu 7.7
- 3. Regarder à Jésus** – Actes 1.8
- 4. Le recevoir** – Galates 3.14
- 5. Louer Dieu** – Psaume 22.3
- 6. Parler dans une langue inconnue** – Psaume 81.10

Gary Grogan, Urbana, Illinois

« Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2.4).

Dans une note sur ce verset, Woreel déclare : « Cette expérience de grâce, que l'on l'appelle une immersion dans le Saint-Esprit, la plénitude ou le don du Saint-Esprit, est le *privilege* de tout croyant authentique (verset 39), et son *devoir* (Éphésiens 5.18). » Comment enseigner ce privilege et ce devoir dans notre culture postchrétienne ?

Le Seigneur veut baptiser chaque croyant de la puissance de l'Esprit. Pour que cela se produise, il veut enseigner aux pasteurs, comme il l'a fait fidèlement pour chaque génération et culture, comment communiquer cette expérience de manières fraîches et nouvelles afin d'attirer les gens plutôt que de les éloigner. Voici quelques conseils pratiques pour aider les croyants d'aujourd'hui à vivre l'expérience du baptême du Saint-Esprit.

PRENDRE CONSCIENCE DU FAIT QUE LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT EST UNE BÉNÉDICTION, ET NON UNE MALÉDICTION

Les leaders passionnés pour leur mission mettent tout en œuvre pour communiquer avec les cultures dans lesquelles Dieu les a placés. La dernière chose qu'ils veulent est de faire fuir les gens. C'est la raison pour laquelle certains leaders ont développé une certaine appréhension à prêcher ou enseigner sur le baptême du Saint-Esprit. Personne n'a besoin de se sentir condamné pour autant ; c'est une préoccupation légitime, surtout pour ceux qui œuvrent parmi des croyants issus de milieux divers.

Les pasteurs doivent prendre conscience du fait que le baptême du Saint-Esprit est biblique et qu'il s'agit là d'une expérience viable pour leur église aujourd'hui. Avec une certaine créativité et une bonne préparation, les pasteurs peuvent entraîner les croyants dans cette expérience transformative sans les effrayer ni les inquiéter.

Plusieurs jeunes pasteurs abandonnent les milieux pentecôtistes parce qu'ils se sont laissés convaincre que les langues n'ont plus aucune base théologique à l'heure actuelle. Dans bien des cas, ils se débattent surtout contre les méthodologies utilisées

dans le passé plus que contre la doctrine elle-même.

Tous ceux que je connais et qui ont renoncé à prêcher le baptême de l'Esprit parlent en langues durant leur temps de prière personnel. Mais au lieu d'exposer les autres à cette joyeuse expérience, ils les privent ainsi de ce merveilleux don. Cela est bien triste et fort regrettable.

Le baptême du Saint-Esprit est une expérience valide et biblique dont Jésus Lui-même est l'instigateur (Luc 24.49). Quelles que soient les réserves que certains puissent avoir, je demande aux pasteurs d'accepter de dire tout simplement : « OK, c'est biblique ! » C'est par là qu'il nous faut commencer. La Pentecôte n'est pas une expérience culturelle qui doit nous troubler ; c'est une expérience de la vie de Jésus — une expérience biblique à vivre aujourd'hui encore.

SOYEZ AUSSI CRÉATIF DANS VOTRE ENSEIGNEMENT SUR LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT QUE VOUS L'ÊTES QUAND VOUS ABORDEZ UN AUTRE THÈME

J'aime la créativité et l'esprit innovateur de cette génération. Soyez donc créatif lorsque vous enseignez cette vérité. Servez-vous des talents que Dieu vous a donnés pour communiquer ce message avec joie et puissance.

Mark Batterson, pasteur de *National Community Church* à Washington D.C., dit que la créativité est un aspect de l'image de Dieu qui est en nous. Je suis bien d'accord. Ressemblez à Dieu dans la façon dont vous proclamez la vérité du baptême du Saint-Esprit.

J'ai utilisé une série de messages sur la Pentecôte écrits par Ron Bontrager, pasteur de *Lakeview Christian Center* à Indianapolis, dans l'Indiana. Il l'avait intitulée *Power-aide* (d'après *Powerade*, nom d'une boisson énergétique). Ma jeune équipe artistique a placé plus de 100 bouteilles de Powerade sur l'estrade. Chaque semaine, ils distribuaient ces boissons. C'était une façon simple et amusante de souligner l'importance de la puissance de l'Esprit Saint. Après le troisième message, nous nous sommes tous approchés de Dieu ensemble dans la prière. Beaucoup ont découvert le parler en langues pour la toute première

fois. Nous avons partagé des moments agréables en utilisant des supports modernes et faciles à se procurer. Pendant plusieurs semaines, nous avons reçu des mails dans lesquels beaucoup nous ont rendu témoignage du fait qu'ils avaient reçu le parler en langues alors même qu'ils lisaient la Bible chez eux. Quelqu'un l'a même reçu pendant qu'il conduisait en rentrant du travail.

SOYEZ INTENTIONNEL

Programmez des messages ou des séries de messages que vous prêcherez à l'approche du dimanche de Pentecôte. Au lieu d'ignorer le baptême de l'Esprit, forcez-vous ainsi à adapter votre enseignement à votre culture d'église et à votre contexte local. Si vous organisez des cours Alpha, pourquoi ne pas prévoir une retraite sur le thème du Saint-Esprit ou commencer un cours ou un séminaire sur le baptême de l'Esprit ? Résistez à la tentation de ne rien faire. Une église luthérienne de St Paul dans le Minnesota enseigne sur le baptême du Saint-Esprit au moyen de cours, de séminaires et d'autres approches créatives — bien plus que la plupart des églises pentecôtistes ou charismatiques ne le font.

Un aspect du ministère des leaders axés sur la mission consiste à faire les choses qu'ils savent être importantes même s'ils préféreraient faire autre chose. Pour moi, c'est le cas lorsque je prêche sur l'argent. Je n'aime pas devoir le faire, mais quand je le fais, les membres de mon église sont bénis à cause de mon obéissance. Il serait plus facile d'être pasteur s'il suffisait de prêcher sur la grâce, mais ce n'est pas toujours le cas.

Résistez à la tentation subtile d'attendre d'avoir réglé tous les problèmes que le baptême peut soulever. En tant que leaders, notre rôle consiste simplement à enseigner les membres de notre église et à leur montrer la voie à suivre. Nous devons leur donner des occasions de grandir, et il nous faut pour cela être intentionnel. Planifiez et concrétisez ces plans comme vous le feriez pour d'autres choses.

ÉVITEZ LES FOSSÉS DU LÉGALISME ET DU LIBÉRALISME

Nous voulons ce qu'il y a de mieux pour nos membres ; nous ne voulons certainement pas que notre négligence freine leur marche avec Dieu. Laisser de côté l'enseignement sur le baptême du Saint-Esprit amènera les gens à critiquer et à juger — c'est ce que j'appellerai *le fossé du libéralisme*. J'entends par libéralisme le fait de *ne pas être équilibré*.

Mieux vaut descendre la pente sur la route que de s'en écarter et de tomber dans le fossé. Il y aura des blessés, nos véhicules seront endommagés, et nous retarderons ainsi notre progrès et peut-être aussi celui des autres. Il nous faut nous souvenir que nous sommes appelés à *prêcher la Parole* fidèlement (2 Timothée 4.2). Nous voulons le faire d'une façon pertinente à notre culture. La merveilleuse expérience du baptême du Saint-Esprit enrichira grandement la vie de tous. Il nous faut éviter de glisser dans *le fossé de l'indifférence*.

Il nous faut aussi éviter *le fossé du légalisme*. Les légalistes ne sont jamais contents quoi que l'on dise ou fasse. Ils ont certainement perdu leur équilibre. Ils considèrent la Pentecôte comme un style bien particulier de prédication, de chants et d'approches diverses. Ils ont tendance à rejeter tout ce qu'ils ne comprennent pas.

Une pentecôtiste légaliste entra dans notre église alors que j'enseignais sur le baptême du Saint-Esprit. Après environ 10 minutes,

j'ai invité le reste de l'assemblée à s'avancer sur le devant de la salle et à participer à un moment tout simple de louange et de prière. Environ une vingtaine de personnes se sont mises à parler dans leur langage de prière pour la première fois ce matin-là, y compris Erika Harold, Miss America 2003. Cette pentecôtiste légaliste est venue me voir après la réunion pour me dire : « Il est impossible que ces personnes soient vraiment baptisées du Saint-Esprit. » Je lui ai alors demandé pourquoi elle pensait cela, et elle m'a répondu ceci : « Parce que ce n'était pas assez fort et qu'il n'y avait pas vraiment d'émotions. » Elle était coincée dans le fossé du légalisme.

Pour éviter de tomber dans ces fossés, nous devons ne pas perdre de vue le fait que nous sommes incapables de sauver qui que ce soit, alors pourquoi pensons-nous être en mesure de remplir une personne du Saint-Esprit ? Dans les deux cas, nous ne faisons qu'enseigner la Parole de Dieu et créer une atmosphère ; c'est ensuite Dieu qui prend le relais. Prêchez le salut, et les gens seront sauvés. Prêchez le baptême du Saint-Esprit, et les croyants seront baptisés du Saint-Esprit. Nous obtenons ce que nous prêchons.

Pour ne pas tomber dans l'un ou l'autre de ces fossés, les pasteurs doivent également se défaire du stéréotype selon lequel chaque culte doit se terminer par un appel. Formez des gens qui seront disponibles pour prier avec ceux qui veulent donner publiquement leur vie à Jésus et recevoir le baptême du Saint-Esprit. Il n'est pas nécessaire de faire un appel à la Billy Graham pour voir les gens se convertir, pas plus qu'il n'est nécessaire d'avoir des réunions dites de réveil pour que les gens soient baptisés du Saint-Esprit. Les auditoires d'aujourd'hui ne s'identifient plus aux vieilles méthodes. Ces dernières peuvent même les rebuter et les faire fuir.

Les gens ne répondent pas toujours au message du salut. Il en est de même pour le baptême de l'Esprit. Les gens ne réagissent pas forcément tout de suite, mais certains le feront tôt ou tard.

PRIEZ QUE LES MEMBRES DE VOTRE ÉGLISE SOIENT BAPTISÉS DU SAINT-ESPRIT

Il ne faut pas de don ou de compétence particulière pour prier jusqu'à ce que les gens soient baptisés du Saint-Esprit. À nous d'enseigner la Parole de Dieu avec créativité, à apprendre à nous associer à notre culture plutôt que de faire peur aux gens, et à prier ensuite que le Seigneur sauve et baptise Son peuple. J'encourage les jeunes pasteurs et leaders à prier ainsi : « Seigneur Jésus, je te prie de baptiser ces frères et sœurs de ton Saint-Esprit. Tu as dit que Tu le ferais, et je Te demande donc d'accomplir Ta promesse. » Faites-Lui part de vos inquiétudes au sujet de ceux qui, lorsqu'ils prétendent être remplis du Saint-Esprit, deviennent bizarres et exubérants au point de donner la chair de poule. Demandez-Lui de s'en occuper Lui-même.

Je suis pasteur dans une ville avec une grande université si bien que nous voyons venir parmi nous des gens de tous les milieux. Nous essayons de faire les choses dans l'ordre et avec excellence. Je veux que les gens s'approchent de Dieu au travers du salut et du baptême de l'Esprit, mais je ne veux pas que nos particularités culturelles pentecôtistes les effarouchent. J'ai dit au Seigneur que je n'avais pas honte, mais qu'il fallait qu'Il m'aide pour que cela puisse être vécu parmi nous dans de bonnes conditions.

Avec le temps, certaines églises pentecôtistes ont délaissé le baptême de l'Esprit ou l'ont banalisé dans le contexte des réunions

du dimanche ou des réunions de prière en semaine. Avec les énormes changements culturels dont nous avons été témoins et la dissolution des réunions du dimanche soir, il est impératif que nous apprenions à enseigner le baptême du Saint-Esprit de façon pertinente, que ce soit le dimanche matin, dans nos réunions de jeunesse ou de jeunes adultes, ou encore à d'autres occasions.

AVOUEZ VOS CRAINTES ET FAITES UN PEU DE DÉFRAGMENTATION

Paul a dit au jeune Timothée : « Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité (crainte), mais de force, d'amour et de maîtrise de soi » (2 Timothée 1.7). Tout comme les ordinateurs, nous avons régulièrement besoin d'être défragmentés. Nous avons besoin de nous débarrasser de nos peurs sans fondement qui nous freinent et nous empêchent de faire ce que nous savons devoir faire. Nous ne pouvons nous permettre de plier le genou devant nos craintes et nos appréhensions. Le désir doit triompher de la peur et de l'intimidation. Si nous sommes simplement animés de ce désir et que nous demandions au Seigneur de nous venir en aide, Il le fera. Si nous sommes fidèles, Il le sera aussi et baptisera les croyants du Saint-Esprit.

Vous n'avez pas besoin de vous agiter et de passer pour un fanatique pour enseigner la vérité sur le baptême du Saint-Esprit. Mais il vous faut être prêt à faire ce que Paul dit à Timothée : « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant » (2 Timothée 4.2), comme vous avez promis de le faire quand vous avez été ordonné au ministère du plein Évangile.

En tant qu'hommes et femmes intègres, les pasteurs se doivent de faire ce qu'ils ont promis à leur Seigneur de faire. Les pasteurs doivent être comme Jet Li, le guerrier du film *Le Maître d'armes*. Le nom de sa famille avait été bafoué. Il a relevé son honneur en triomphant des plus puissants guerriers du pays. Il nous faut de ces jeunes pasteurs valeureux qui vont nous montrer comment nous y prendre dans cette culture postchrétienne.

Les pasteurs n'ont pas besoin de prêcher sur le Saint-Esprit toutes les semaines, mais

ils doivent être disposés à prêcher cette doctrine pentecôtiste importante. Peut-être un message ou une brève série de messages aux alentours du dimanche de la Pentecôte pourra suffire. Si ce n'est pas un péché que de prêcher sur l'incarnation ou la résurrection seulement à Noël ou à Pâques, pourquoi certains hyper-pentecôtistes — qui semblent parfois abuser du Ritalin — nous feraient-ils croire que nous ne sommes plus dans le coup parce que nous ne parlons du baptême du Saint-Esprit qu'une fois par an ? Ne permettez pas aux légalistes de vous décourager de prêcher sur le baptême du Saint-Esprit. Vous pouvez aussi faire référence au baptême du Saint-Esprit dans votre enseignement à longueur d'année en disant par exemple : « Certains d'entre vous ont besoin d'étudier la question du baptême du Saint-Esprit pour voir si c'est une expérience réelle aujourd'hui, tout comme vous l'avez fait de l'Évangile avant d'accepter Christ. Nous sommes une église biblique. Je vous promets que je ne vous enseignerai pas cela si ce n'était pas dans la Parole. Découvrez comment Dieu veut vous donner à vous aussi de pouvoir Le prier en d'autres langues. »

Notre façon de dire les choses va soit débloquent les gens, soit les refroidir. Mais en tant que leaders axés sur la mission, nous ne sommes pas là pour faire fuir les gens, mais pour établir un lien avec eux et les bénir.

Je parle aussi du baptême du Saint-Esprit à la fin de nos réunions de prière quand les gens s'avancent sur le devant de la salle pour que l'on prie pour/avec eux. Je leur montre une brève présentation PowerPoint en leur expliquant les bases de ce baptême (Voir encart : *Six pas pour recevoir le baptême du Saint-Esprit*). Quasiement à chaque fois, des gens reçoivent le baptême et se mettent à prier dans une langue qu'ils n'ont jamais apprise.

L'atmosphère d'une réunion de prière est différente de celle d'un culte du dimanche matin. Je n'ai pas honte d'être pentecôtiste. Mais il est vrai que le dimanche nous essayons d'être sages afin de nouer des liens avec les nouveaux venus et les amener à Christ. Après tout, c'est la raison première pour laquelle Jésus nous a dit d'attendre la promesse du Père : que nous puissions être Ses témoins (Actes 1.4, 8).

Bien des gens se sont fait une idée des pentecôtistes à partir du film *L'Apôtre* ou par divers télévangélistes dont la plupart sont tournés en dérision. À cause de ces obstacles, beaucoup craignent d'enseigner et de prier pour que les gens soient baptisés du Saint-Esprit. Défragmentez votre crainte et enseignez le baptême avec une approche qui soit conforme à votre personnalité mais aussi à la culture de votre église. Les styles qui conviennent lors de camps, de retraites ou de conventions ne fonctionnent généralement pas le dimanche matin. Il n'y a rien de mal à cela.

POUR TERMINER

Je demande pardon à la génération des jeunes pasteurs qui se sentent parfois abandonnés. Pardonnez à ceux de ma génération de ne pas avoir été de meilleurs pères spirituels. Pardonnez-nous d'avoir sacralisé nos pratiques et nos programmes. Puissiez-vous éviter de faire les mêmes erreurs que moi et embrasser le baptême du Saint-Esprit. Je dirai encore un mot à vous jeunes pasteurs : « Ainsi donc, frères, aspirez à prophétiser, et *n'empêchez pas de parler en langues* » (1 Corinthiens 14.39)

J'aime prier dans une langue que je n'ai jamais apprise. Bien souvent, je ne savais que faire, mais en priant par l'Esprit, le Seigneur m'a accordé une parole de sagesse, de prophétie ou de révélation en vue d'une guérison ou d'une aide bien précise pour une personne en difficulté. Beaucoup de ceux que je connais et qui ont à cœur d'atteindre ceux du dehors ont besoin de la plénitude du Saint-Esprit pour les aider. Qu'il s'agisse de Joel Gross dans le centre ville de Minneapolis, de Brad Riley à l'Université de Colorado à Boulder, ou de Terry Austria à l'Université de l'Illinois à Urbana — ils réalisent que, sans l'aide du Saint-Esprit, ils seront incapables d'atteindre les gens dans la culture qui leur est propre.

Aucun d'entre nous ne peut se permettre de ne pas prêcher le baptême du Saint-Esprit. Nous devons apprendre à faire mieux qu'avant et à débusquer les mythes pentecôtistes. Le baptême du Saint-Esprit est une formidable bénédiction pour tous ceux qui la reçoivent. En tant que jeune pasteur, soyez créatif, intentionnel, loin des ornières et des bas-côtés, priez que le Seigneur baptise votre assemblée de Son Esprit, et acceptant d'être défragmenté de vos propres craintes. Nous avons tous nos combats. Amener les croyants à vivre le baptême du Saint-Esprit dans une culture post-chrétienne n'est pas chose simple pour bien des leaders. Mais sachez que vous êtes aimé, que l'on croit en vous et que nous avons confiance en vous pour vous frayer votre propre chemin. Ne nous éloignons pas les uns des autres. Coopérons plutôt et cheminons ensemble. Nous voulons ainsi vous passer le relais.



Gary Grogan
est pasteur principal de l'église *Stone Creek Church* à Urbana, dans l'Illinois. Son blog : <http://papagrogan.blogspot.com/>

Par W.E. Nunnally

L'ère des apôtres dans une perspective biblique, extrabiblique, théologique et logique



INTRODUCTION

Il n'est pas rare que l'on demande aux pentecôtistes pourquoi ils croient et pratiquent certaines choses. Malheureusement, la plupart ne sont pas « prêts à donner raison de l'espérance qui est en eux » à ceux qui le leur demandent (1 Pierre 3.15). Soit ils ne sont pas suffisamment ancrés dans la doctrine, soit ils n'ont pas pris la peine d'étudier les tenants et les aboutissants du contenu et de l'application de leur foi. Dès lors, ils ont plutôt tendance à répondre sur la défensive, à être embarrassés ou à faire seulement appel à leur expérience personnelle. Leurs interlocuteurs ont alors tôt fait de rejeter leurs affirmations en disant : « Cela est peut-être bon pour vous, mais nous n'en voyons pas l'intérêt pour nous. » Il est donc important pour les pasteurs de mieux préparer leurs membres afin qu'ils soient à même de partager avec les autres pourquoi les pentecôtistes s'attendent encore aujourd'hui à des miracles de la part de Dieu.

Une des questions fréquemment posées a trait à la raison pour laquelle ils croient encore aujourd'hui aux miracles, aux dons de l'Esprit, aux révélations personnelles et aux interventions divines. La plupart des chrétiens en dehors des milieux pentecôtistes et

charismatiques croient que ces manifestations de l'Esprit ont pris fin à la mort du dernier apôtre, mettant ainsi un terme à ce que l'on appelle *l'ère des apôtres*. Cette expression évoque la croyance selon laquelle la puissance de Dieu par la révélation et les miracles, après avoir été absente pendant plus de 400 ans, aurait été rétablie parmi les hommes pendant la période allant environ de l'an 30 à l'an 90 ap. J.-C. Selon cette théorie, ces pouvoirs auraient à nouveau disparu et ne réapparaîtraient qu'au moment du retour de Christ.

RÉFUTER LES ARGUMENTS HISTORIQUES ET LOGIQUES EN FAVEUR DE L'ÈRE DES APÔTRES

Cette expression — *l'ère des apôtres* — est employée par les dispensationalistes

et autres théologiens de l'alliance qui l'associent à la fin du canon biblique. Ces deux camps tentent de se servir de la doctrine de l'ère des apôtres pour protéger et justifier la fin et le contenu du canon néotestamentaire. Leur logique consiste à dire que la fin de cette période apostolique de l'histoire de l'Église correspond à une coupure naturelle et logique dans la révélation. Cette période marque aussi de ce fait la conclusion de la rédaction des écrits divinement inspirés que nous appelons le Nouveau Testament. Il n'est cependant pas nécessaire d'attribuer la fin du processus canonique aux hommes, que ce soit par leur vote ou par la mort des apôtres ; en fait, le canon du Nouveau Testament était déjà une réalité des centaines d'années avant qu'un quelconque concile d'église ne l'ait officiellement ratifié.

L'expression *ère des apôtres*, ainsi que le concept qu'elle représente, est absente du Nouveau Testament. Cela signifie que la doctrine de l'ère des apôtres et ses conséquences — la fin de la révélation et la fin du canon — sont des idées (ou des révélations) post-néotestamentaires. Si tel est le cas, nous sommes confrontés à une contradiction de la logique. Il n'est pas possible de prétendre à la cessation de la révélation dès l'achèvement de la rédaction du Nouveau Testament tout en prétendant en même temps recevoir une révélation supplémentaire au-delà de la conclusion dudit processus.

La position cessationniste repose uniquement sur des déductions *extra* et *postbibliques*. Cette inférence semble cependant avoir obtenu un *statut canonique* (d'autorité égale à celle de la Bible) pour ceux qui adhèrent à cette position étant donné que les assemblées qui sont convaincues de la réalité de l'ère des apôtres ont permis à ce concept d'influencer leur foi et leur conduite. Pour le christianisme protestant, tout ce qui relève de la foi et de la conduite doit être déterminé exclusivement par la révélation divine ; cette position extrabiblique est donc parvenue à un statut jusque là réservé seulement à la Bible. Il est ironique que, par souci de préserver le statut unique des Écritures, les personnes et les églises qui épousent la théorie cessationniste ont

fini par élever leur propre révélation extrabiblique au même rang que celle de la Bible, accusation généralement portée contre les pentecôtistes et les charismatiques.

Les défenseurs de la doctrine de l'ère des apôtres tentent aussi de renforcer leur position en faisant référence à la fin du canon de l'Ancien Testament. Ils soutiennent que la révélation et les miracles ont cessé avec le dernier prophète de l'Ancien Testament, ce qui est pour eux analogue à la relation que les apôtres avaient avec le Nouveau Testament, la révélation et les miracles accomplis durant l'ère de l'Église.

Au premier coup d'œil, cet argument semble remarquable. Mais en y regardant de plus près, il ne semble pas non plus faire le poids. Tout d'abord, le canon de l'Ancien Testament, comme celui du Nouveau, était déterminé par l'usage qu'il en était fait au sein de la communauté des croyants, et non par le vote d'un corps officiel ou par le fait que tel ou tel individu était encore en vie. Ensuite, la prophétie et les miracles sont bien certifiés dans la littérature de la période intertestamentaire, notamment par Josèphe, les manuscrits de la mer Morte, la littérature rabbinique ancienne, les Apocryphes et les Pseudépigraphes. Enfin, les récits historiques du Nouveau Testament relatent des événements qui se sont produits pendant la période intertestamentaire.

Matthieu et Luc rapportent des révélations, des interventions angéliques, des prophéties et des miracles datant d'avant la conception, la naissance et le ministère de Jésus. Zacharie a reçu une révélation et a prononcé des paroles prophétiques (Luc 1.11–20, 67–79). Joseph a reçu une révélation et une direction surnaturelles par des rêves (Matthieu 1.20–24 ; 2.13, 19–22). Marie a reçu une révélation et a chanté un cantique inspiré (Luc 1.26–38, 46–55). Siméon a reçu une révélation bien avant les événements entourant la naissance de Jésus et de Jean-Baptiste (Luc 2.25–26). Tout comme les bergers (Luc 2.8–16), Siméon a reçu une direction divine (verset 27). Marie et Élisabeth ont vécu une conception miraculeuse (Matthieu 1.18, 20 ; Luc 1.13, 24,



36–37, 57). Les mages ont été conduits par Dieu par un signe surnaturel (Matthieu 2.1, 2, 9, 10) et par un songe (verset 12). Ceux-ci et tant d'autres événements surnaturels bien précis montrent que, dans le Nouveau Testament, des révélations et des miracles divins se sont produits avant la naissance et le ministère de Jésus.

Sur la base de ces observations, il nous faut donc en conclure qu'il n'y a pas eu cessation du prophétique ou du miraculeux dans l'histoire d'Israël avant la venue de Jésus. Cette reconsidération de ces données non seulement anéantit les fondements de l'argument en faveur de la cessation fondé sur les parallèles de l'Ancien Testament mais aussi plaide en faveur de la position inverse.

L'IMMUTABILITÉ DE DIEU, LE CARACTÈRE SACRÉ DE L'HISTOIRE, ET LA DIFFÉRENCE ENTRE L'INSPIRATION ET LA CANONISATION

Notre Dieu — le Dieu de la Bible, le Dieu historique d'Israël, est un Dieu constant. Contrairement aux divinités païennes des mythologies anciennes, Il n'est ni capricieux ni changeant. Le Dieu de la Bible est Celui de l'alliance et de la fidélité. Il ne change pas (Psaume 55.19 ; 102.27 ; Ésaïe 46.4 ; Malachie 3.6 ; Hébreux 1.12), pas plus que Sa Parole ne change (Ésaïe 40.8). Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement (Hébreux 13.8). Il n'y a en Lui « ni changement ni ombre de variation » (Jacques 1.17). Il est constant dans Ses rapports avec les hommes et fait toujours preuve de continuité. Cela s'applique aussi au sujet que nous traitons ici. Si les interventions miraculeuses de Dieu envers Son peuple se sont poursuivies entre les deux Testaments, il n'y a aucun précédent ni aucune nécessité logique qui nous porte à croire qu'Il agirait autrement à la fin du Nouveau Testament.

La discussion concernant les développements intertestamentaires doit aussi tenir compte d'autres questions soulevées par la période y afférente. Tout d'abord, toute l'histoire est sacrée. Dieu était tout autant impliqué dans la vie de Sa création pendant la période intertestamentaire

qu'à tout autre moment. Par exemple, plusieurs prophéties contenues dans le livre de Daniel se sont accomplies durant la période intertestamentaire. De plus, le Nouveau Testament nous donne des exemples (voir plus haut) de l'activité de Dieu avant l'inauguration de la période du Nouveau Testament. C'est ainsi que Dieu avait Sa main sur la nation juive, la tribu de Juda, le clan de Jesse et une branche bien spécifique de la famille de David.

Il est également évident que, même pendant la période intertestamentaire, Dieu a conduit le développement de cette branche et qu'Il a ensuite fait en sorte que le Messie naisse de cette branche bien précise de l'arbre généalogique. Le fait que Dieu était à l'œuvre, contrôlant le processus, même pendant la période intertestamentaire, est confirmé par l'inclusion de noms appartenant à cette époque dans la généalogie de Jésus (Matthieu 1.13–16 ; Luc 3.23–27). Il est évident que chaque élément de l'histoire est important car le Saint-Esprit est celui qui a orchestré le récit de l'ensemble.

Le Saint-Esprit ne fait pas de distinction entre ce qui est *séculier* ou *sacré* (ou biblique) dans l'histoire telle que rapportée dans les généalogies de Jésus dans Matthieu ou Luc. De plus, la préservation de ces versets par l'Église primitive et son attitude envers eux suggèrent que les chrétiens croyaient en l'activité constante de Dieu dans l'histoire de la rédemption (y compris l'orchestration divine de l'histoire humaine, de la révélation et du miraculeux), de la création à l'incarnation et jusqu'à la consommation de toutes choses. L'Église primitive était certainement pentecôtiste dans l'âme.

Ensuite, nous devons faire la distinction entre l'activité prophétique et les Écritures canoniques : dans beaucoup d'églises pentecôtistes d'aujourd'hui, la véritable voix prophétique se fait encore entendre. Mais ces prophéties d'aujourd'hui ne sont en rien égales à l'Écriture. Le canon biblique n'est plus ouvert, et de telles prophéties ne sauraient être incluses dans le canon de l'Écriture. Ces messages de Dieu à Son peuple sont pour un temps, une situation et un lieu particuliers. Ils ne dictent pas la foi à adopter ni la conduite



à suivre par tous, en tout temps et en tout lieu. De plus, leur légitimité doit être évaluée à l'aune de la Bible, Parole révélée de Dieu.

L'activité prophétique de la période intertestamentaire doit être considérée de la même façon. Ces prophéties représentent les besoins et les réflexions pieuses des communautés individuelles dont elles émanent. Les témoignages historiques nous montrent clairement que la prophétie constituait un des moyens divins de communication. Ils soulignent également le fait que ces messages n'avaient pas un statut comparable à celui que Dieu avait voulu pour les textes qui allaient figurer dans le canon. Il reste à prouver que la relation entre l'Ancien Testament et les prophéties intertestamentaires est analogue à celle qui existe entre le Nouveau Testament et les prophéties actuelles.

L'Ancien et le Nouveau Testament constituent les Écritures canoniques. En tant que telles, elles représentent le point culminant d'un processus qui fut réalisé sous la direction divine. Les Écritures sont normatives et éternellement actuelles ; elles constituent notre seule règle de foi et de conduite. La prophétie intertestamentaire n'était pas, pas plus que la prophétie actuelle, considérée au même titre que l'Écriture. Ni l'une ni l'autre n'a suivi le processus conduit par Dieu qui les rendrait d'un usage populaire universel. Ni l'une ni l'autre n'est éternellement actuelle ou normative. Les deux sont conditionnées par le temps, un lieu ou une situation donnée, et n'ont pas donc l'autorité intrinsèque de dicter ce qui relève de la foi et de la conduite.

Pendant la période intertestamentaire, la communauté des croyants avait besoin de la voix de la prophétie. Même si elle disposait de la Bible (l'Ancien Testament), elle avait besoin d'entendre la voix prophétique communiquant correction, encouragement, espoir et appel à la repentance face aux situations qu'elle vivait. Dans Sa sagesse et Sa fidélité, Dieu nous accorde la même grâce dans la communauté de la foi que nous constituons aujourd'hui. Bien que nous disposions de la Bible (l'Ancien et le Nouveau Testament), Dieu continue de parler à Son

église par la voix de la prophétie. Il connaît intimement la nature de l'homme (Genèse 6.5 ; Psaume 103.14 ; 139 ; Matthieu 7.11 ; Romains 3.23).

Au fil des âges, la nature humaine et son besoin d'entendre la voix prophétique de Dieu n'ont pas changé. La nature de Dieu, quant à elle, n'a pas changé non plus. Il aime toujours autant Sa création ; Il a un plan pour elle et désire communiquer ce plan de façon vivante à chaque nouvelle génération.

L'ÈRE DES APÔTRES VERSUS L'ENSEIGNEMENT DU NOUVEAU TESTAMENT

Le Nouveau Testament témoigne contre la théorie de l'ère des apôtres, de la cessation de la prophétie et des autres phénomènes surnaturels. Éphésiens 4.11 nous dit que Dieu a donné à l'Église des personnes qui fonctionnent comme apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants. Ceux qui plaident en faveur de l'ère apostolique et de la cessation du miraculeux doivent avoir une interprétation sélective de ce verset. D'un côté, personne ne prétendrait que les fonctions d'évangéliste, de pasteur et d'enseignant ne sont plus d'actualité. Mais les cessationnistes se doivent de soutenir que les fonctions d'apôtre et de prophète n'existent plus du fait de leur nature charismatique centrée sur la révélation.

Le problème de cette position est qu'elle adopte une approche purement arbitraire. Les auteurs divin et humain de ce passage ont clairement voulu que cette liste soit prise dans son intégralité. Rien n'indique que l'on puisse faire une distinction dans cette liste concernant la durée de certains de ces dons par rapport à d'autres. Amputer cette liste, la remanier ou la diviser de quelque manière que ce soit reviendrait à faire violence au texte.

En revanche, il convient d'ajouter que Paul fixe des limites temporelles à l'ensemble de la liste. Ce passage indique que toutes ces fonctions finiront par disparaître. La question n'est donc pas de savoir lesquelles, mais *quand*. Telle est la question à laquelle les versets 12 et 13 répondent clairement. Ces fonctions sont données « pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus

1. à l'unité de la foi
2. et de la connaissance du Fils de Dieu,
3. à l'état d'homme fait,
4. à la mesure de la stature parfaite du Christ. »

Aucun chrétien n'a encore pleinement atteint tous ces objectifs. Nous avons donc encore besoin de toutes les fonctions d'Éphésiens 4.11 pour que l'Église puisse atteindre la maturité. Nous ajouterons de plus que l'immaturité et la faiblesse de l'Église dans le passé comme au présent sont directement liées au manque de respect et de prise en compte de ces dons charismatiques. « Les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires... Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Corinthiens 12.22, 26). Notez bien que le contexte fait précisément référence au sujet que nous traitons ici.

Un deuxième texte à considérer est Romains 11.29 : « Car les dons gratuits et l'appel de Dieu sont irrévocables. » De toute évidence, les « dons » mentionnés ici ne sont pas les dons spirituels de 1 Corinthiens 12. Dans ce sens, le contexte immédiat de ce

passage n'est pas en rapport avec les textes cités plus haut. Cependant, le principe de base qui y est souligné s'applique. Romains 11.29 parle de la fidélité et de la cohérence de Dieu dans Ses rapports avec les êtres humains. Non seulement Sa nature immuable L'empêche d'abroger Ses promesses à Israël en tant que nation, mais elle L'empêche aussi d'abroger Sa promesse d'accorder les dons de Son Esprit aux hommes tout au long de l'ère de l'Église.

Actes 2.39 est un troisième passage qui requiert notre attention dans le contexte qui nous occupe. Dans cette première prédication chrétienne, alors que se présentait une situation eschatologique nouvelle, Pierre déclare que la promesse de Dieu de donner le Saint-Esprit — dans une pleine mesure incluant les phénomènes qui accompagnent Sa présence dans l'être humain — « est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Ce verset a été un *locus classicus* de la position pentecôtiste. Le texte suggère qu'au commencement de l'ère de l'Église, lors de l'effusion initiale du Saint-Esprit et des manifestations qu'il inspira, Pierre déclara que cette expérience serait la norme pour toute la période de l'ère de l'Église. En mentionnant spécifiquement, et dans l'ordre, la génération présente, la suivante et les autres à venir, Pierre donne l'évidence apostolique d'une conviction que cette promesse serait pour toutes les générations.

Un quatrième passage, quoique plus obscur, est cependant important pour une approche biblique complète. Il s'agit de 1 Corinthiens 1.7. Paul y affirme que les membres de l'église de Corinthe ont « été enrichis en lui, en toute chose, en toute parole et en toute connaissance » (1 Corinthiens 1.5). La vérité de l'Évangile avait été miraculeusement « établie » parmi eux. « Ainsi donc » ajoute-t-il, « il ne vous manque aucun don (spirituel) » (versets 6 et 7). La fin du verset 7 retient notre attention. Paul dit donc aux Corinthiens qu'ils ont été enrichis, que l'Évangile a été miraculeusement établi parmi eux et qu'ils bénéficient de chaque don spirituel, mais pour une période bien déterminée, à savoir, « dans l'attente où vous êtes de la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ. » Paul avait donc à l'esprit le même calendrier eschatologique que celui consigné dans Éphésiens 4.13 et 1 Corinthiens 13.10–12, texte sur lequel nous reviendrons plus loin. Les dons de l'Esprit cesseront. Mais pas à la fin de l'ère des apôtres ni à aucun autre moment de l'histoire humaine. La cessation des dons miraculeux de l'Esprit viendra quand le temps ne sera plus — quand le Roi reviendra et que l'ordre mondial présent aura touché à sa fin. Alors, les efforts d'évangélisation cesseront. Le péché et la maladie seront choses du passé. Les dons de révélation n'auront plus de raison d'être puisque nous vivrons une communion immédiate et ininterrompue avec le divin, « face à face » (1 Corinthiens 13.12 ; comparer avec 1 Jean 3.2). Même les dons de connaissance surnaturelle perdront leur utilité dans notre nouvelle condition bénie, puisqu'au retour de Christ, nous « verrons face à face... comme j'ai été connu » (1 Corinthiens 13.12).

Le passage de 2 Corinthiens 3.3–11 est un autre texte de Paul qui a souvent été négligé. Dans ce passage, l'apôtre compare la splendeur de la dispensation de la Loi à celle de l'Esprit. Il déclare : « Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient

fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire, pourtant passagère, de son visage, combien plus le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas glorieux ! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, à bien plus forte raison le ministère de la justice est supérieur en gloire... En effet, si ce qui passe a eu sa gloire, à bien plus forte raison ce qui demeure est glorieux » (2 Corinthiens 3.7–9, 11).

Paul établit plusieurs parallèles intéressants entre les deux dispensations. Celui qui nous intéresse dans notre discussion concerne la distinction entre le temporaire, la gloire passagère de la dispensation de la Loi et la gloire supérieure de la dispensation de l'Esprit, dont il est dit qu'elle « demeure ». Là encore, Paul nous conforte dans le fait qu'il adhère à une eschatologie et une pneumatologie qui considèrent le baptême de l'Esprit et les dons qui l'accompagnent comme des grâces accordées à l'Église qui demeureront jusqu'au retour de Christ.

Sur la base des déclarations de Pierre et de Paul, nous pouvons en conclure que, si l'ère des apôtres existe véritablement, alors l'Église s'y trouve encore.

Il est donc difficile d'imaginer un scénario tel que celui que requiert la théorie de l'ère des apôtres. Prenez Timothée, par exemple. Paul lui confie la responsabilité de paître l'église d'Éphèse (1 Timothée 1.3). Timothée a été spécialement oint par Dieu quand Paul et les anciens lui ont imposé les mains (1 Timothée 4.14 ; 2 Timothée 1.6). Imaginez Timothée occupé à remplir ses devoirs pastoraux, priant pour une guérison ou chassant le démon d'un enfant. À présent, imaginez qu'à Éphèse, selon la tradition de l'Église primitive, l'apôtre Jean, lui que l'on considère comme le dernier du cercle des disciples proches du Seigneur, rende son dernier souffle dans son grand âge et s'élançât vers sa récompense céleste. Dieu révoquerait-Il arbitrairement la puissance d'accomplir des prodiges qu'Il avait accordée à Timothée et refuserait-Il ainsi un miracle ? Timothée pourrait-il alors donner une explication biblique valable à une personne dans le besoin pour expliquer pourquoi telle personne avait été guérie à un moment précis mais une autre ne l'avait pas été l'instant d'après ? Comment

cela affecterait-il le témoignage de l'église locale ? Imaginez l'impact négatif que cela aurait eu sur le ministère que Dieu avait confié à Timothée. Au niveau personnel, il ne serait plus en mesure d'obéir au commandement qui lui avait été donné sous l'inspiration divine : « C'est pourquoi, je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains » (2 Timothée 1.6).

De toute évidence, un tel scénario est insoutenable. Il va contre la nature même de Dieu qui est constant, fidèle, immuable et toujours plein de miséricorde pour ceux qui ont besoin de Lui. Il va à l'encontre de la Parole de Dieu qui, comme nous l'avons constaté, soutient sans réserve le principe de la *continuation*, sans ne jamais rien dire en faveur d'une quelconque *cessation*. Dieu merci, l'Église ne dépend pas de la condition physique fragile du dernier apôtre, mais de Jésus ressuscité et éternel, qui est « toujours vivant pour intercéder » en notre faveur (Hébreux 7.25).

TEXTES DU NOUVEAU TESTAMENT UTILISÉS À MAUVAIS ESCIENT POUR SOUTENIR LE POINT DE VUE DE L'ÈRE DES APÔTRES ET DU CESSATIONISME

Les partisans des théories de la cessation font souvent référence à 1 Corinthiens 13.10 qui nous dit : « Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. » Le terme « parfait » ne fait pas référence au Nouveau Testament, comme ils le prétendent, mais au retour de Jésus, comme l'indique clairement le verset 12. Le contexte suffit à dissiper toute ambiguïté. Il est cependant intéressant de souligner que le genre de « parfait » (*teleion*) est neutre, tandis que le mot « testament » (*diatheke*) utilisé ailleurs est féminin. Si Paul avait voulu que le lecteur comprenne que l'adjectif utilisé ici sous forme nominale représentait le Nouveau Testament, il aurait mis le mot « parfait » au féminin.

De même, 1 Corinthiens 15.8 qui dit qu'« après eux tous, il s'est fait voir à moi comme à l'avorton » n'indique pas la fin de la révélation ou la fin du canon. Paul a continué de recevoir la révélation après son expérience sur le chemin de Damas. D'autres dans le Nouveau Testament ont

reçu des révélations après que Jésus soit apparu à Paul. De plus, tout le Nouveau Testament a été inspiré par le Saint-Esprit après la rencontre de Paul avec Christ sur le chemin de Damas. À quoi fait-il donc référence ici ? Paul ne fait qu'affirmer que, parmi ces hommes que l'on appelle apôtres, il était le dernier à avoir vu Christ ressuscité.

Hébreux 1.1–2 est un autre texte clé pour les cessationnistes. Mais force est de constater que ce sont les *jours* qui sont « les derniers » et non pas la révélation de Jésus dans la chair. Autrement, l'auteur briserait sa propre règle en tentant de communiquer une révélation datant d'après la révélation terrestre de Christ.

Apocalypse 22.18–19 est un dernier argument auquel les partisans du cessationisme ont recours. Il est ordonné aux croyants dans ce verset de ne pas ajouter ou retrancher des « paroles du livre de cette prophétie ». Les cessationnistes affirment que puisque l'Apocalypse se situe à la fin de la révélation canonique, ce passage proscrit toute révélation ultérieure. Les problèmes d'une telle interprétation sont multiples. D'abord, l'auteur nous dit spécifiquement à quoi cette interdiction s'applique. Il ne parle pas en termes généraux mais fait référence seulement aux paroles de « cette prophétie ». Ensuite, l'auteur ne peut avoir eu tout le Nouveau Testament à l'esprit, puisqu'il n'avait pas encore pris forme. L'argument de l'intention claire de l'auteur exclut donc une telle interprétation. Troisièmement, d'autres livres incluent la même interdiction. Un exemple serait Deutéronome 12.32. Ce verset signifie-t-il que toute révélation au-delà de celle du Deutéronome serait illégitime ? Espérons que non.

CONCLUSION

Trois applications importantes peuvent être tirées de cet article. Premièrement, aucun passage ou analogie dans la Bible ne donne d'argument légitime soutenant la thèse d'une ère des apôtres ou de la cessation du miraculeux. Deuxièmement, la nature de Dieu, l'unité du message de l'Écriture et la nature toujours si faible de l'homme déchu plaident en faveur de la continuation du miraculeux dans le monde d'aujourd'hui. Troisièmement, l'Église d'aujourd'hui est érigée sur un terrain biblique solide quand elle recherche la puissance de Dieu par le baptême et les dons de l'Esprit en vue d'un meilleur service. Nous avons toutes les raisons de rechercher Dieu afin d'obtenir Sa direction, Sa guérison, Sa protection et Sa provision. Dans ces jours de besoins et d'opportunités sans précédent, « Ranime le don de Dieu qui est en toi ! » (2 Timothée 1.6).



W.E. Nunnally, Ph.D., est professeur de judaïsme primitif et des origines chrétiennes à *Evangel University*, à Springfield, dans le Missouri.

N°21 Hiver 2010

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Terri Gibbs, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur.

© Copyright 2010 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions.

Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »)

à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus : • Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)

Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)